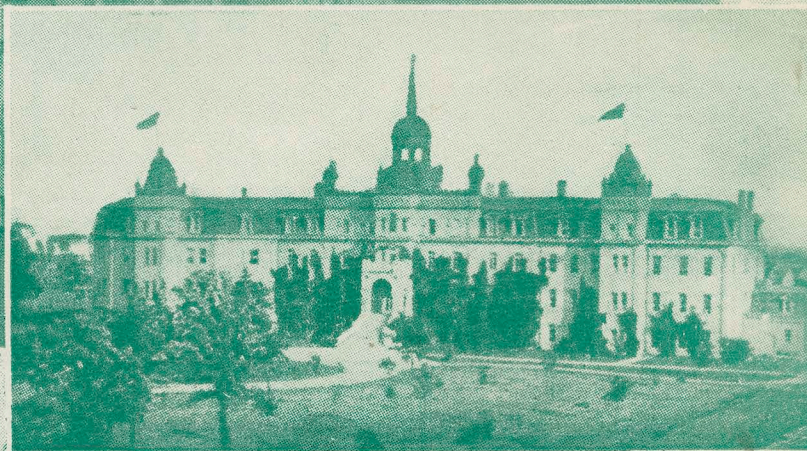
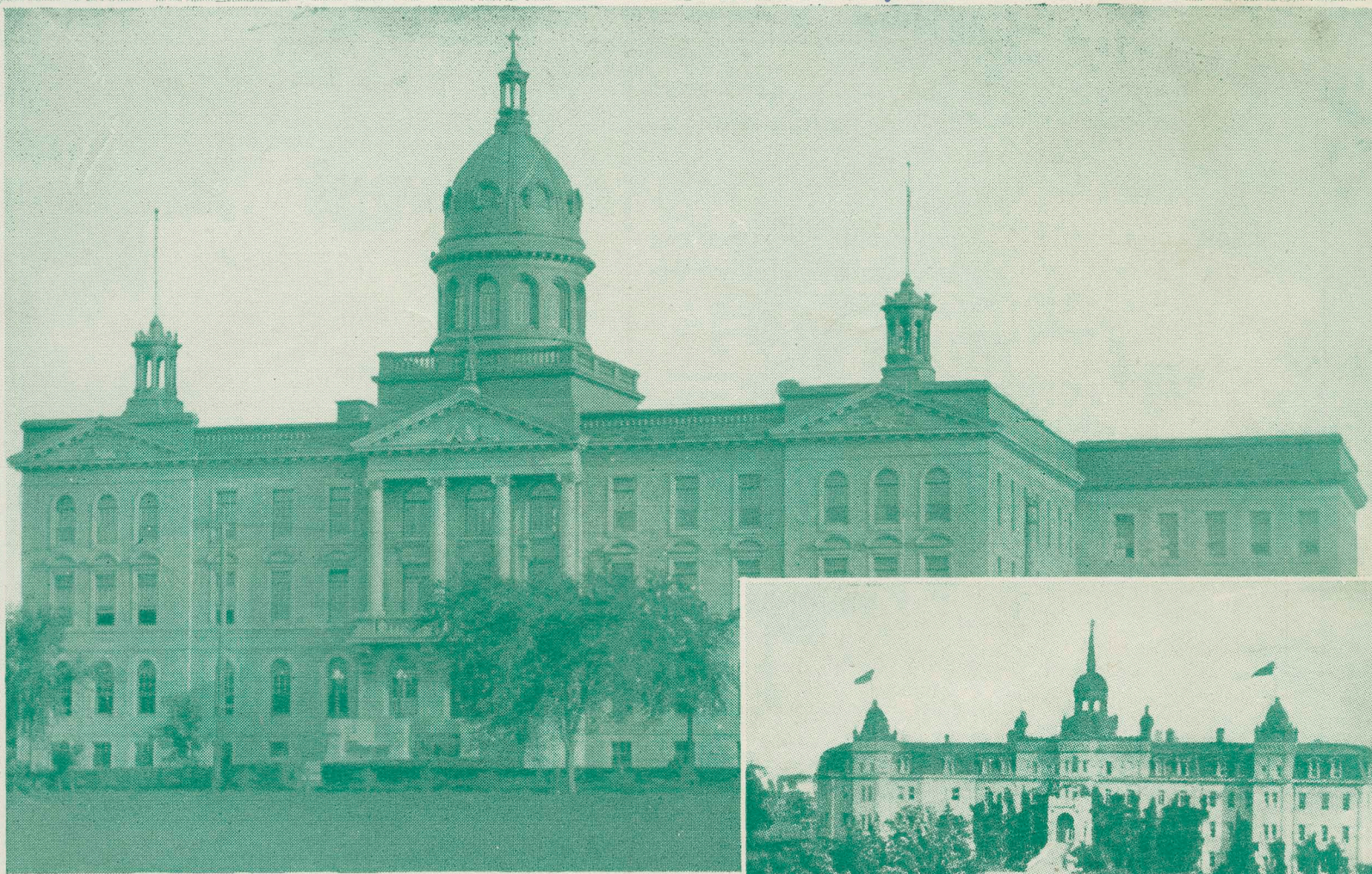




DÉCEMBRE

Le Bonifacien

1945



Pour vos
DISQUES FRANCAIS

Consultez

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX,
Président

J.-C. AUBRY,
Sec.-trés.

1464-90 est, avenue Mont-Royal, Montréal, P.Q. FA. 3541

Abonnez-vous à la revue

L'OEIL

Excellent magazine des choses:
du Canada français de Chez-nous

★

Abonnement: 1 an \$1.00; 2 ans, \$2.00
934, Ste Catherine est, chambre 201, Montréal, P.Q.

★

Détachez ce coupon, ajoutez-y \$1.00 ou \$2.00

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN



Madones canadiennes.

par Rina Lasnier\$3.50

Romancero du Canada.

par Marius Barbeau\$2.50

Musique.

par Léo-Pol Morin\$2.00

Les Accords Pétain-Churchill.

par Louis Rougier\$2.00

Autour du monde.

par l'abbé J.-C. Beaudin\$1.25

Napoléon Tremblay.

par Angus Graham\$1.50

Le Survenant.

par Germaine Guèvremont\$1.25

De Gaulle Dictateur.

par Henri de Kérillis\$2.25

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien *Marius Benaït*

IIIème Année—No 2

1945-46

DECEMBRE

Editoriaux...

Trueman et la religion

C'était l'inauguration du président de l'Université du Manitoba. Chose assez banale pour une société superficielle. Si banale — ou si superficielle — que l'auditorium n'était qu'à demi rempli et cela grâce encore à la présence du corps enseignant.

C'est dommage. Au lieu de lire distraitement et obliquement une brochure un peu sèche, l'on aurait pu entendre un homme d'allure jeune et vigoureuse lancer à la face du Sénat, des professeurs et de l'auditoire, d'une voix résolue, quasi défiante, ses principes d'homme humaniste et de chrétien.

Tout comme M. S. E. Smith il y a onze ans, M. Trueman a rappelé aux Manitobains, la vraie échelle des valeurs. Le but de l'université, dit-il, n'est pas tant de graduer de savants professionnels que de cultiver des hommes. C'est bien là, la vieille formule classique: tête bien faite plutôt que bien remplie.

M. Trueman est lui-même un homme cultivé. Aussi place-t-il avant toute valeur culturelle, la religion. Il est croyant, il est chrétien et il l'affirme, non pas par politesse ou politique, mais par conviction.

A ce propos, il envoya une brique et un bouquet à l'université même, et aux collèges affiliés. La brique à l'université qui, sous prétexte de liberté des religions ne tolère aucune religion. Le bouquet aux collèges affiliés qui ont résisté au courant populaire et enseignent encore la religion. Ils ont gardé pour l'université, malgré l'université, un trésor auquel M. Trueman voudrait voir participer tous les étudiants.

La remarque est à point. De nos jours, il faut avoir toujours présent à l'esprit le fait religieux dans l'éducation. Et quand la leçon vient du Président de l'Université du Manitoba, elle est d'autant plus notable.

Puisse son auditoire et ses lecteurs réfléchir sur cette belle pensée ou plutôt cette vérité fondamentale.

La droiture de jugement et la franchise de position dont M. le Président a fait preuve sont un actif pour l'université et un bon augure pour l'avenir.

Léon TROTTIER.



Il y a déjà soixante ans

Riel a vécu. Riel est mort. Comme tant d'autres. Comme si peu d'autres, il a mérité le nom de héros. Et c'est Groulx qui l'affirme: "Non pas seulement un héros manitobain, mais un héros canadien." Voici ce qu'ajoute notre grand historien au souvenir des événements de la Rivière-Rouge:

"Victoire considérable et dont l'effet dépassait de beaucoup les frontières de la petite province. Pour en saisir tout le sens, il faut remonter, pour un moment, à l'année 1864, à l'heure où s'élabore la Confédération de l'Amérique du Nord britannique. Deux idées ou plutôt deux esprits se heurtent à la conférence de Québec: l'esprit unitariste et l'esprit fédéraliste; le premier, ambitieux de la fusion des races et de l'effacement des provinces sous un gouvernement central et unique; le second, soucieux du maintien des diversités ethniques et religieuses, de la survivance des particularismes provinciaux dans le cadre fédéral... Grâce à Riel, le dualisme canadien ne s'arrêterait pas, comme une frontière interdite aux rives du lac Supérieur. On le verrait s'étendre à ces vastes territoires, propriété des deux races canadiennes, acquise par l'argent de tous. Et, par là, le jeune héros manitobain eût pu se flatter d'avoir affermi la pensée politique de 1867..."

A nous de vivre ce pour quoi Riel est mort. A nous de bâtir un Manitoba plein de force et de jeunesse, plein de foi et d'avenir.

Horizons manitobains

L'Université déborde

A chaque publication, le "Manitoban" nous apporte quelques échos des activités universitaires. L'Université se tient à la page. Le grand problème est actuellement celui du logement. Les vétérans licenciés affluent. Ce renfort crée une situation critique. Situation heureuse si le renfort fait preuve d'une poussée d'intellectualisme; situation moins encourageante, si l'armée accourt vers un nouveau passe-temps.

Les salles de cours posent un problème. Les conseils réunis pour le résoudre n'y sont pas parvenus encore. Les pétitions repoussent certains projets, mais elles se montrent inaptes à repousser les murs. Aux heures de collation, les escaliers accueillent à bras ouverts les étudiants. Aux classes, ceux-ci sont "assis debout sur une pierre en bois". Position élevée parfois pour se pencher sur son travail.

Bilinguisme

Une large manchette dans "La Liberté et Le Patriote" lançait un cri de joie: "La Free Press réclame le bilinguisme intégral dans l'armée".

Nous sommes heureusement renversés de voir nos compatriotes anglophones reconnaître le fait français dans sa véritable position. Depuis toujours, nous sommes prêts à collaborer avec la franchise. La désunion serait vite affaire du passé, si pareil acte de loyauté se multipliait. Il nous arrive de relever un préjugé, un faux jugement à notre égard. Avec la même sincérité, nous louons les gestes propres à harmoniser la vie canadienne.

Notre-Dame-de-Lourdes

La salle paroissiale exhale une vapeur d'allégresse et de cordialité. Chacun se perd dans la grande famille. C'est le Cinqcentenaire des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies.

Dans une paroisse rurale, les Religieuses accomplissent par dévouement une oeuvre que peu sauraient accomplir, même avec plus d'argent. Elles sont les institutrices en artisanat, en musique, en peinture, en Action Catholique, et partout où l'on compte sur la charité, nous les retrouvons.

La fête est magnifique. Les talents des jeunes et des vieux donnent de leur meilleur. Chacun souhaite de conserver et de voir s'augmenter cette communauté qui passe en faisant le bien!

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière a fêté cet automne le vingtième anniversaire de sa fondation.

La scène distrait le public, le cultive, lui fait aimer le français. Parce que le Cercle Molière ne nous offre pas un théâtre qui soit simple amusement, mais qui touche à l'art, il faut le louer, l'encourager de notre présence.

Convention nationale Coop.

L'après-midi du 28 novembre, la salle académique du Collège était encore une fois le lieu de ralliement des Canadiens-français. MM. Filion, Jobin et Martin, du Québec, le R. P. Coady, MM. Blanchard et Légère, des Provinces Maritimes, et le R. P. McNeil, de Terre-Neuve, venaient, au lendemain de la convention de Fort-Garry, entretenir les collégiens des Caisses populaires et des Coopératives.

A la convention, les délégués français ont fait excellente figure. M. Filion proposait avec succès la formation d'une Fédération française, soeur de la Fédération anglaise et réunie à celle-ci par un comité conjoint. Les discussions se sont poursuivies avec intérêt, mais dans la plus franche bonne volonté. Les Coopératives ont fait un pas de plus dans le travail de relèvement du peuple.

Roger DELAQUIS, Philosophie I.

NOS BIENFAITEURS

Membre-fondateur du "Bonifacien"

M. Marc Régnier (ancien élève), Headingly, Man.

Bienfaiteurs

S. Exc. Mgr Béliveau (ancien élève)	\$5.00	M. Ernest Georges (ancien élève)	5.00
Le R. P. W. Nadeau, S.J. (ancien professeur)	\$10.00	Le Lieutenant Louis Masson (ancien élève) ..	5.00
M. l'abbé L. Primeau	5.00	Le Lieutenant René Préfontaine (ancien élève) ..	5.00
M. Denis Turenne (ancien élève)	5.00	M. l'abbé Ch. Empson (ancien élève)	3.00
M. Léo Boissonneault (ancien élève)	8.00	M. Oscar Boissonneault (ancien élève)	3.00

Pour le "Salon des Anciens"

M. Victor Guilbault (ancien élève)	\$5.00	M. Arthur Barnabé (ancien élève)	1.00
--	--------	--	------

Encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse ⁽¹⁾

Par S. S. PIE XII

Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents puis des autres membres de la famille...

Nous voudrions cependant attirer votre attention d'une façon particulière, vénérables Frères et très chers Fils, sur la lamentable décadence de l'éducation familiale de notre époque. Tout ce qui est emploi, profession de la vie temporelle et terrestre, certainement de moindre importance, se voit précédé de longues études et de préparation soignée; tandis qu'à l'emploi et au devoir fondamental de l'éducation des enfants beaucoup de parents, aujourd'hui, sont peu ou pas du tout préparés, plongés qu'ils sont dans leurs soucis temporels. Pour affaiblir encore l'influence du milieu familial s'ajoute aussi de nos jours que, presque partout, on tend à éloigner l'enfant, toujours plus et dès l'âge le plus tendre, de la famille. On a pour cela divers prétextes: raisons d'économie, nécessités industrielles, commerciales ou politiques. Il est tel pays même où l'enfant est arraché à la famille sous prétexte de formation (le mot juste serait déformation ou dépravation), pour être livré, dans des groupements et des écoles sans Dieu, à l'irréligion et à la haine, conformément aux théories d'un socialisme extrémiste: véritable renouvellement d'un massacre des innocents plus horrible que le premier!

Nous conjurons donc, par les entrailles de Jésus-Christ, les pasteurs des âmes de mettre tout en oeuvre, par la parole et par les écrits largement répandus, pour rappeler aux parents chrétiens leurs très graves obligations...

Que les parents donc, et avec eux tous les éducateurs, s'appliquent à user, en toute rectitude, de l'autorité qui leur a été confiée par Dieu, dont ils sont, en un sens, très réel, les vicaires; qu'ils en usent non pour leur propre commodité, mais pour une consciencieuse formation de leurs enfants dans cette sainte et filiale crainte de Dieu, "fondement de sagesse", et seule base solide du respect de l'autorité, sans laquelle ne peuvent en aucune manière subsister l'ordre, la tranquillité et le bien-être de la famille et de la société.

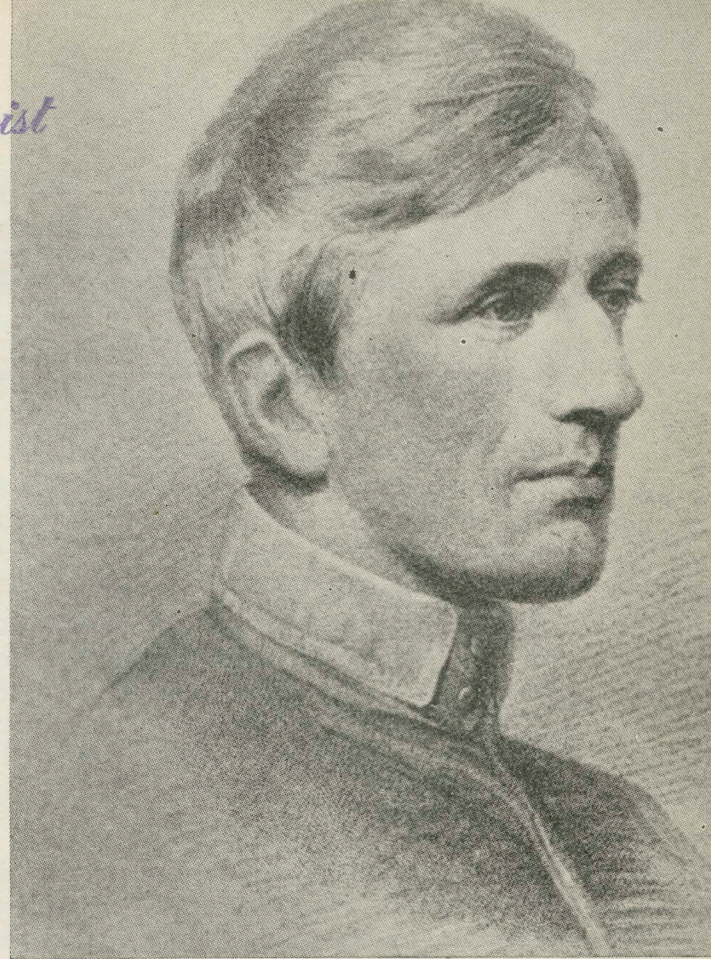
(1) Ecole Sociale Populaire, Montréal, 15 sous.

NOUVELLES

Un comité du Conseil du Canadian Drama Award a décerné ce prix à M. Bernard Goulet, lors de l'assemblée annuelle tenue le 7 novembre. M. Goulet, chef de la réalisation au poste CKAC de Montréal a obtenu cette récompense pour sa contribution exceptionnelle au théâtre canadien. Il est l'unique lauréat de l'année. M. Goulet est un ancien élève.

★ ★ ★

Le capitaine Isidore Landry, S.J., était de passage au Collège récemment.



1845-1945

Le cardinal Newman

"Ce que j'ai en vue peut être vrai et bon, mais il peut être de la volonté de Dieu que ça ne se fasse que dans cent ans..."

(Newman)

Les cent ans ont passé. L'Angleterre a commencé de se convertir:

"L'ère des conversions, ouverte en 1845, n'est pas près de se clore: on pouvait écrire en 1873 qu' "il y a eu en moyenne, au cours des derniers vingt ans, mille conversions par mois", surtout chez les intellectuels. La proportion s'est maintenue, si bien que les 30,000 catholiques de 1800 — 1 sur 150 âmes — sont aujourd'hui trois millions — 1 sur 16 —; en Angleterre, 2,773,920; en Ecosse, 678,367; au pays de Galles, 104,554. Or, les anglicans de la religion établie ne sont que 2,294,000. Les catholiques sont donc le plus fort groupe, et ils montent toujours, alors que les hérétiques se dissolvent en un paganisme adoreur de l'argent et des aises. Newman prévoyait cette lutte, non entre deux confessions, mais entre la religion et l'irréligion: "Qui pourra supporter le choc, si ce n'est l'Eglise catholique?..."

Mais il reste encore:

"les millions de matérialistes qui ne croient plus à rien, et qui ne cherchent que Mammon et le paradis sur terre. Prions pour la conversion de l'Angleterre — et des Etats-Unis."

Pour les Franco-manitobains, le Cardinal pourrait être le patron de l'apostolat en milieu protestant et athée. Il saurait, s'ils le connaissaient, retremper leur zèle.

NOTE: Les citations sont tirées d'une publication récente de l'Ecole Sociale Populaire, de Montréal: Centenaire de la conversion du Cardinal Newman, par le Père Alexandre Duqué, S.J.

...des "contacts"

Par Paul-Emile Gingras, S.J.

L'étiquette "contacts" est aujourd'hui accolée à toutes les marchandises. On justifie par ce mot bien des aventures et bien des risques. Les hommes d'action l'inscrivent avec enthousiasme sur leurs enseignes. C'est le leitmotiv directeur des esprits progressistes. Ceux qui l'ignorent ou demandent de l'employer prudemment sont classés comme retardataires ou traditionalistes arriérés.

La question ne manque pas de soulever la discussion chez les collégiens. Elle fait poser en classe certaines questions insidieuses. Elle alimente la mauvaise critique. A l'extérieur du collège, on y fait allusion: il semble bien que le collège classique ne suit pas le mouvement.

D'ailleurs le collégien est le fils de son siècle et de son milieu. Ses jugements, comme ses ambitions et ses désirs, reflètent ceux de l'homme moderne et du manitobain adulte. Le collégien est de son monde et de son milieu, lorsqu'il lance: "Le Collège ne favorise pas assez le contacts". Il répète inconsciemment ce qu'on lui a appris. En discutant la question avec lui, on la discute avec d'autres et surtout on la discute avec l'avenir.

Principes

Regardons franchement le problème et rappelons quelques principes, qui peuvent l'éclairer.

Les contacts consistent en des relations, fréquentations, qui permettent aux hommes de s'entr'aider à mieux remplir leur rôle d'hommes, de chrétiens. Il y a des contacts sociaux: soirées mondaines, rencontres sportives; des contacts intellectuels: conversations sérieuses, conférences et concerts, où la vie du collégien, ses études, son idéal sont éclairés; des contacts spirituels enfin, où chacun trouvera un stimulant à sa vie religieuse et à son action apostolique.

Que des contacts soient légitimes et nécessaires, nous l'admettons évidemment. Le point est de voir si ce que l'on qualifie de contact, correspond à sa définition, de savoir si les contacts, par le fait même qu'ils existent, atteignent la fin des vrais contacts. Et pour ce, il est nécessaire d'analyser les éléments mis en présence: le contact de deux roches n'engendre pas la vie. Le courant électrique suppose l'existence de deux pôles. Il en est de même pour l'aimantation.

Le jugement devra donc se prononcer sur la vérité de tel ou tel contact, puis le classer dans l'échelle des valeurs. Car il existe une hiérarchie des degrés là

aussi. Il doit d'abord exister un contact avec Dieu par l'état de grâce, un contact avec soi par la connaissance de soi, et un contact avec le prochain par la charité. Un contact avec la pensée et l'idéal des chefs religieux et laïcs de son pays.

Enfin, la prudence décidera de l'opportunité de tel ou tel contact, hic et nunc. Elle indiquera si telle chose, bonne en soi, l'est actuellement pour moi. Tel contact peut être légitime et utile, mais négligeable maintenant, parce qu'un devoir plus essentiel m'appelle ailleurs.

Ces principes nous devraient être constamment présents. Ils aideraient dans la pratique de la vie.

L'application à la vie

Car il me semble bien que, dans cette question, nous soyons fortement tentés de faire fausse route. Parce que l'homme moderne, inconsciemment ou non, cherche à substituer l'action à la pensée, le fait à l'idée, le phantasme "contacts" en illusionne une multitude. Le vingtième siècle projette de rééduquer l'homme par l'extérieur, de compenser à la vitalité des membres de la société par l'organisation, par l'ordre extérieur.

Ce n'est plus l'individu qui fait sa famille, et la famille la société. On veut que l'Etat impose par des décrets une manière de vivre, et par suite une manière de penser, à la famille et à l'individu! Comme s'il n'était plus vrai que la vie crée l'ordre, mais que l'ordre ne crée pas la vie.

Aussi voyez ces funestes orientations, où nous sommes entraînés.

Devant le problème des mariages mixtes, au lieu de rééduquer le coeur et l'intelligence de l'individu, on réclame des organisations civiles ou paroissiales, où par des contacts les jeunes s'achemineront vers le mariage. Or souvent ce cadre d'amusements extérieurs qui doit suggérer des mariages chrétiens, est basé sur la danse.

Lequel des deux serviteurs du pays apprécie-t-on le plus? Celui qui répand la bonne doctrine, les idées saines, ou celui qui va de l'avant tapageusement, multipliant ses activités extérieures, ses contacts? N'a-t-on pas préféré pour la jeunesse apostolique une action (trop souvent purement agitation) à la réunion du Cercle d'Etudes? Qui ne sait pas qu'en politique, le candidat doit autrement compter sur des amitiés politiques, s'il veut monter, que sur sa formation personnelle?

On porte aux nues l'homme d'organisation, on oublie l'homme d'idées. Non pas que l'action ne soit en soi très formatrice: "la formation par l'action est à la base de toutes les psychologies et de toutes les pédagogies. Le Ratio Studiorum des Jésuites y fait un constant appel depuis le XVI^e siècle". Mais la préparation à l'action, et la direction de l'action sont autrement importantes que l'action elle-même. Trop souvent l'on se satisfait d'établir des contacts imparfaits, de réunir les hommes, négligeant de préparer, d'orienter, de faire produire ces réunions. Que vaut la coopérative par exemple, vous diront ses techniciens, si elle n'est préparée et accompagnée du cercle d'étude? Elle se voue tôt ou tard à un échec.

Combien de ces contacts qui n'en sont pas en réalité! Vous croyez au contact avec les protestants? Avez-vous d'abord prié pour leur conversion? L'amour et la prière mettent plus de contact, rendent l'homme infiniment plus présent à son frère de l'autre versant de la planète, que la promiscuité ne rapproche les passagers d'un même omnibus. San Francisco a réuni les chefs du monde entier, c'était, il n'y a pas à dire, une réunion superbe, un succès; mais San Francisco a-t-il uni le monde? Une joute Chicago-Détroit attire au baseball 60,000 personnes, l'Auditorium de Winnipeg en groupe 4000 au concert des Cosaques, la Sainte Table de la Cathédrale en réunit 300: lequel de ces contacts est le plus riche et le plus vrai? Lequel doit prendre le pas (et le garder) sur les autres!

Que de temps perdu en faux contacts, que d'illusions nées de réunions tapageuses et vides, que de conversations où la salive et l'esprit se gaspillent, que de discussions et de critiques pas constructives! Quel vide que ces dîners de consolations, ces courses, cette rencontre autour de la bouteille de "scotch"! Sans parler des contacts défendus ou dangereux, cinémas, mauvais romans, danses publiques, fréquentations libres. Les hommes les plus sérieux du monde, tel Mauriac, vous avouent amèrement que de faux contacts multiplient dans leur vie les journées vides. Lisez le Journal 111: "Je me suis quitté moi-même ce matin; je me cherche, ce soir, et ne me retrouve pas. Le tumulte du monde prolonge en moi son écho. ... Nous sommes restés des enfants, — des enfants qui seraient libres d'être toujours en récréation, la récréation interminable qu'est notre vie."

Au Collège

Ces principes et leur application dans la vie, esquisseraient les réponses aux cas des Collégiens. Il suffit d'un raisonnement analogue: ces contacts que tu souhaites, collégien, sont-ils excellents? Es-tu prêt à faire ces contacts? Peux-tu consacrer tel temps à des contacts légitimes sans le ravir, ce temps, au devoir essentiel du collégien, ses études? Contentons-nous de résoudre à titre d'exemple, l'un ou l'autre cas.

1. — Pourquoi n'entrons-nous pas dans une ligue intercollégiale de hockey?

— Parce que les activités sportives d'une Ligue nous distrairaient de nos études, déjà trop courtes de deux mois. Mieux vaut nous contenter de la formule du sport "intra muros", qui satisfait au but normal

de l'exercice physique dans la vie collégiale: cultiver le physique du collégien, afin que son esprit soit plus apte à l'étude.

2. — Pourquoi ne nous permet-on pas de nous abonner aux "Celebrity Concerts"? Le contact des musiciens célèbres ne cultive-t-il pas?

— Ce contact est utile, formateur. Notre régime d'études s'accommode mal de plus de trois ou quatre concerts par années. Sans compter que la musique a sa part au Collège: chorale, radio, film, discothèque.

3. — Pourquoi ne pouvons-nous pas faire partie de l'Union universitaire des Etudiants, du Newman Club?

— Parce que nous ne sommes pas des Universitaires proprement dits, et que par ailleurs nous ne sommes pas prêts à aller porter dans ces milieux (qui d'ailleurs n'en veulent pas souvent) le flambeau de notre langue et de notre foi!

Assez. N'oublions pas que le Collège voit lui-même à créer des contacts opportuns: théâtre, chant, coopérative, visite de conférenciers (MM. Duhamel, H. Allard, Filion, Mlle Le Blanc, banquet d'Anciens...). Quant à certains contacts populaires, le Collège croit que les congés du mois et les vacances universitaires de 5 mois les facilitent assez.

Que chacun juge donc à la lumière des principes les cas particuliers. Le conseil est dans la ligne classique. Si le collégien peut tirer formation des contacts et de l'action, sa vocation première en est une de préparation à la vie, elle est une vocation d'études et de prière. Le juste milieu est difficile à garder.

C'est ce que rappelait le Pape de l'Action catholique, dans un discours qu'il adressait à la Jeunesse de Rome: "Nous voulons résoudre tous les problèmes de la vie, mais pour y arriver, il faut une préparation capable de faire comprendre tout le problème de l'enseignement catholique, d'éclairer de sa lumière tous les aspects de la vie, de faire sentir son efficacité dans toutes les directions. *Quand vous serez ainsi formés, alors vous serez en état de trouver à toutes les questions que la vie vous pose, et par la pratique vous verrez l'ample sphère qu'embrasse votre formation, la portée magnifique de ses résultats. Mais justement pour cette raison, votre travail d'aujourd'hui doit être exclusivement un travail de formation.*"

Au service des élèves

- Une coopérative du livre.
- Une coopérative de Collège.

★

Le gérant: JEAN DUPONT

★

BIENVENUE

"Bonheur d'occasion"

roman de GABRIELLE ROY

★ ★ ★

Née au Manitoba, à Saint-Boniface, Gabrielle Roy a étudié à l'Académie Saint-Joseph. Puis elle enseigna dans un petit village des Prairies, ensuite à Saint-Boniface, à l'école Provencher. Ses goûts d'artiste la conduisirent au Cercle Molière, si connu et estimé au Manitoba. Elle connut l'époque des grands succès. Le Cercle Molière remportait le trophée français au festival dramatique avec "Blanchette" et les "Soeurs Guédonc". Déjà ses rêves d'avenir mijotaient puisqu'elle préparait son voyage en Europe.

Gabrielle Roy a connu nos luttes quotidiennes, elle y a sans doute puisé un attachement indéfectible à la civilisation française que son voyage en Europe n'a pas découragé. Dans l'Ouest, nous continuons la lutte. Ce roman arrive aujourd'hui comme un témoignage de notre succès; il annonce pour demain de grandes choses. "Bonheur d'occasion" n'est pas le premier roman français de l'Ouest, mais il est le plus grand.

Après un séjour de deux ans en France, Mlle Roy revenait au Canada. Sa contribution de contes et nouvelles attire souvent l'oeil dans divers journaux et revues. Elle partage avec Jean Desprez le prix de cinq cents dollars alloué par l'honorable Hector Authier au meilleur conte de l'année dans la Revue Moderne. Reprenons à la Presse ces paroles de Gabrielle Roy. Pas de meilleure introduction à son roman. "J'avais pris l'habitude, dit-elle, de descendre souvent de Westmount à Saint-Henri en des promenades oisives qui me conduisaient au bord du Canal de Lachine, ou par les rues populeuses que j'aimais pour leur caractère particulier. Là, je côtoyais la misère, l'incertitude, l'espoir, à cette époque qui suivait celle du chômage et qui s'entr'ouvrait sur la deuxième guerre en vingt-cinq ans. De cette atmosphère même, surgissaient les personnages du roman. Bientôt je n'avais qu'à me laisser guider par eux; ils me conduisaient d'étape en étape vers l'accomplissement de leur destin pathétique."

Nous tâcherons de juger ce roman non pas à travers l'enthousiasme toujours un peu partisan du compatriote mais avec une sincère objectivité. Nous devons cela à nos lecteurs et à Gabrielle Roy.

"Bonheur d'occasion" est le roman de la pauvreté et de la misère. Et cela, avec une acuité douloureuse. Voilà bien l'histoire de notre peuple ouvrier, déserteur de la campagne, exploité par les puissances d'argent. Milieu vivant, qui révèle à sa façon, l'immense tristesse d'une ville prolétarisée. Cauchemar du pain quotidien, d'un toit pour s'abriter, voilà en raccourci la pénible existence de Rose-Anna Lacasse... et de bien d'autres comme elle. Mont-réal palpite dans ces pages avec sa vie trépidante, ses

rues, ses trams, ses usines, ses magasins, ses théâtres, ses restaurants. (Remercions l'auteur d'avoir oublié la taverne et les "sacres" de ses habitués.) Les scènes d'ensemble, moins nombreuses que chez Lemelin, nous laissent des souvenirs inoubliables. "Maman Philibert et son restaurant" entrent dans notre littérature pour y rester.

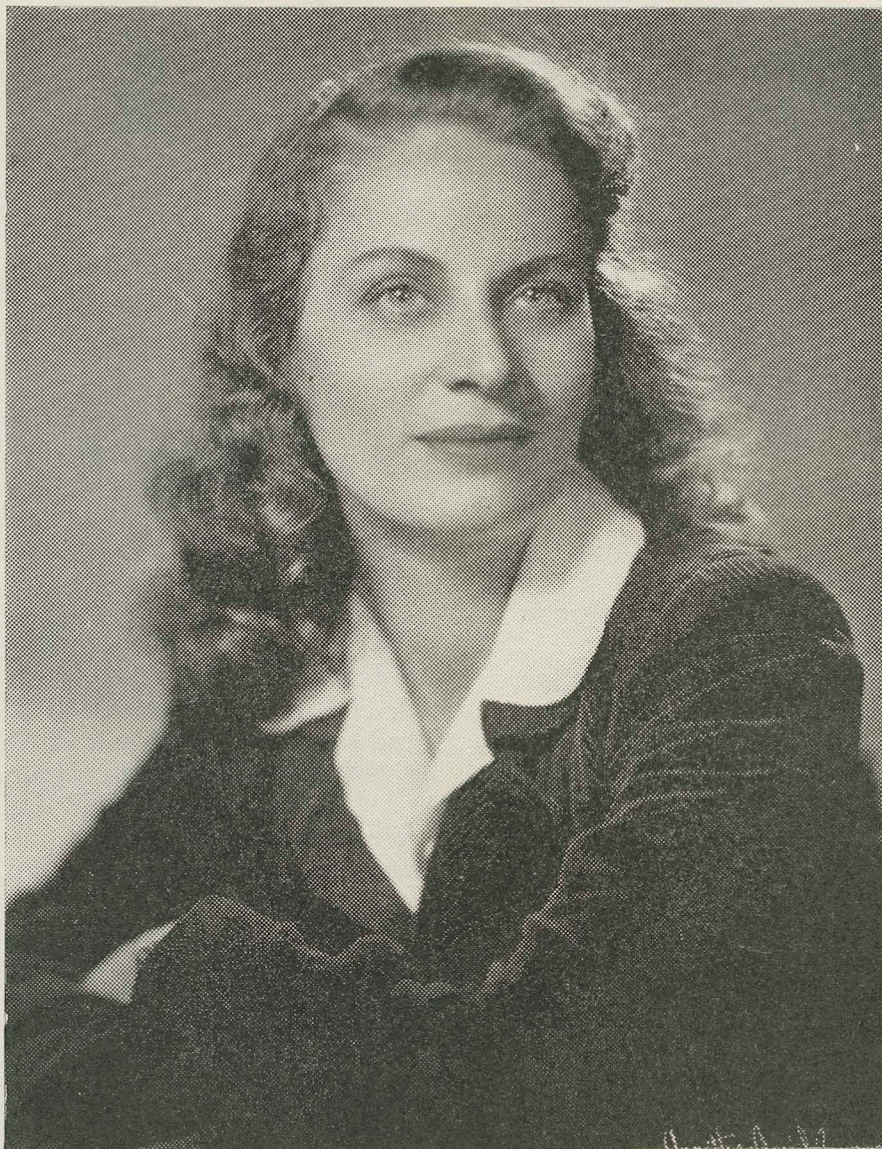
Le roman n'est pas un roman à thèse. De page en page se déroule le récit d'un témoin et non le plaidoyer d'un avocat. L'auteur ne tente pas de nous surprendre ni de nous cuisiner par des artifices littéraires... Florentine Lacasse aime Jean Lévesque. L'épousera-t-elle ou non? Après sa faute, lavera-t-elle sa honte? Thème quotidien dans la vie. Mais il est richement exploité grâce à un don aigu d'observation. Héros bien typiques, nettement caractérisés, en chair et en os et en âme aussi. Rien du héros cornélien. Ici et là une odeur mauricienne.

Les âmes vivent même dans les faubourgs oubliés de nos vastes cités. La misère, la pauvreté peut broyer les âmes mais non les tuer. La force de "Bonheur d'occasion" réside dans la sensibilité étouffée de ses personnages. Il est rare qu'un roman au Canada nous attache par le seul spectacle d'une vie crue. Partout, l'on sent cette dame noire de la misère qui chasse de l'imagination du pauvre les papillons colorés; elle abrutit le coeur désaxé d'un ouvrier, tourmente constamment le coeur inépuisablement bon de cette femme vive et forte. Que malgré cela, on sente la grande beauté d'âmes vaillantes se profiler comme des fumées à travers ces quartiers de misère, au fond de ces maisons branlantes, voilà un monument de gloire élevé au courage des nôtres...

Florentine goûte un soir au baiser poétique que Jean lui pose sur les yeux; cet éclair de joie immense ne s'éteindra plus en cette fille farouche et tendre. Avec Jean, elle veut s'élever plus haut que ne l'a située la destinée pitoyable de sa famille. Mais ce bonheur entrevu est trop beau pour elle. Florentine ne peut garder Jean à elle seule; trop lourde à traîner avec lui, Jean l'abandonne. Elle se voit forcée de brusquer un mariage banal avec Emmanuel. Son coeur frustré se durcit, mais la tendresse de cette enfant la porte encore à souhaiter des jours meilleurs pour son infatigable maman. Le lecteur partage avec Florentine cet amour plein d'admiration pour Rose-Anna; il s'aperçoit, en fermant le livre, que le coeur de la jeune fille a habité le sien. Deux hommes dans sa vie: Jean et Emmanuel.

Jean Lévesque! le profiteur, l'exploiteur-né plein de mépris pour ce peuple d'où il sort. C'est un gars de Westmount pris au bas de l'échelle mais vite devenu inaccessible derrière les grilles de fer de son orgueilleuse ambition. La richesse ou le désir de la

L'auteur de "Bonheur d'occasion"



richesse endure son cœur et l'appauvrit plus que la pauvreté. Emmanuel, sympathique, un peu flou comme type. Sa vie l'a préservé de la déchéance morale; il étonne même Florentine. Mais il ne comprend pas la guerre ni la misère, parce qu'il n'a été ni très riche ni très pauvre: aurea mediocritas.

De tous ces héros, Rose-Anna souffre le mieux. Seule, soutenue par son amour maternel et un fort atavisme paysan, elle ne défaille pas dans la débâcle. Son instinct de conservation va tout à sa nichée et sa question est tragique qu'elle pose à Daniel en parlant de Jany: "Tu l'aimes pas plus que nous autres toujours?" On tremble pour elle... s'il fallait... Mais non! C'est bien évident. Comme Maria Chapdelaine, Rose-Anna Lacasse restera. Elle est l'accomplissement de Maria, elle en a le courage, l'endurance; Rose-Anna est plus que femme, elle est mère.

Quel naturel dans l'imagination de Daniel qui croit voir le Richelieu à travers les nuages dans l'azur!

Les autres personnages sombrent dans la misère; les hommes, les premiers, qui s'évadent d'eux-mêmes par des rêveries et des discussions ou par le plaisir. Alphonse Poirier, le gars de la dompe, devenu un déchet de la société. La misère engendre le vice.

Les tableaux, moins vigoureux, moins suggestifs que chez Lemelin, s'enrichissent d'une psychologie fine et déliée. L'amour y est décrit du côté féminin.

Analyse saisissante de la vigueur passionnelle de la femme qui se donne plutôt qu'elle ne prend.

Certains ont rattaché "Bonheur d'occasion" à la conception nordique du roman, tel que rencontré chez les Anglo-Saxons, les Scandinaves et les Slaves. Cela explique les longueurs du roman mais ne réussit pas à les excuser. "Christine Lavransdatter" compte quelques douze cents pages. Pourtant, y découvrons-nous des longueurs? D'un bout à l'autre de ce roman génial, une flamme dramatique allume partout un intérêt brûlant.

D'autres ont relevé le caractère déprimant du roman. Cette oppression pénible dont on se défait difficilement. On la trouve soulignée jusqu'à l'écho final du roman: "Très bas dans le ciel, des nuées sombres annonçaient l'orage." Ces larges courants de grâce qui viennent chez Mauriac (un peu tard souvent, il est vrai) éclaircir les eaux troubles de ses romans semblent plutôt pétrifiés dans "Bonheur d'occasion". Les gestes religieux des personnages, présentés avec sympathie, ne trouvent pas chez l'auteur une interprète qui prend position. Quelques scènes, bien que discrètes et estompées, doivent interdire ce roman aux trop jeunes bibliothèques. Par ailleurs, que de bibliothèques devraient se le procurer.

Gabrielle Roy vient de nous donner un grand livre, un grand roman dont nous sommes fiers.

Marie-Anne Gaboury

• La première Canadienne française de l'Ouest

Il me serait impossible de remonter le beau fleuve de notre histoire sans admirer les rives puissantes entre lesquelles il va.

Voici l'esquisse biographique de cette femme biblique, d'une vraie maman canadienne.

Marie-Anne Gaboury n'a pas conquis le monde, elle n'a pas même brillé dans les grands salons.

Elle ne gagne que nos coeurs, par son courage, sa loyauté, sa piété, sa fierté et sa grandeur maternelle. Sa vie se résume en deux mots: "Devoir d'état".

La femme forte . . .

"Ce qui étonnera le lecteur, sera d'apprendre que cette femme qui paraissait d'une constitution si délicate, a pu arriver sans aucune infirmité jusqu'à l'âge de 96 ans."

Chasser le bison, vivre dans une tente rustique, s'adapter à la vie vagabonde et sauvage: voilà l'anneau qu'elle accepte de Jean-Baptiste Lajimodière.

Loin de toute civilisation, loin même du missionnaire, elle élève sa famille sans les secours de la religion.

"Mme Lajimodière s'embarqua, seule femme dans le groupe de voyageurs, sur les canots. Elle éprouvait la fatigue de passer des journées entières, assise au fond du canot, sans pouvoir changer de position, exposée aux rayons du soleil, aux vents ou à la pluie; puis le soir, de coucher sur la grève, au bord du lac ou de la rivière, sans autre lit que la terre dure." A la merci des moustiques, des insectes et des animaux voraces qui peuplent nos forêts.

"Les chemins de portages étaient ardues et pénibles; il fallait gravir des rochers, passer à travers les bois dans les sentiers à peine battus, ou bien marcher dans les savanes où le pied enfonçait dans l'eau et la vase."

Les dangers et les obstacles roulaient avec chaque vague des lacs Winnipeg et Supérieur. Une fois, l'expédition faillit périr, mais Marie-Anne, toujours au fond du canot, le chapelet à la main, implore la protection divine. Jean-Baptiste rame... le canot file...

Mme Lajimodière se rend à Pembina et s'installe dans une tente pour l'hiver. Comme beaucoup de coureurs de bois, Jean-Baptiste avait vécu avec une Indienne. Celle-ci, lorsqu'elle vit revenir, avec une femme, celui qu'elle avait regardé comme son mari, fut prise de jalousie et voulut se venger de cette audace sur Marie-Anne.

Elle prépara un poison; Mme Lajimodière, mise au courant de l'affaire par une autre Indienne, lève sa

tente et va passer le reste de l'hiver dans le haut de Pembina.

Le six janvier, fête des Rois, elle met au monde une petite fille, qu'elle appelle "Reine", en l'honneur du jour.

"Ce jour ordinairement si joyeux et si consolant pour une mère fut triste et sombre pour Mme Lajimodière. Elle ondoya son enfant elle-même, car elle était seule capable de le faire sûrement. Elle n'entendit pas le son joyeux des cloches, elle ne reçut pas la vérité consolante des parents et des amis."

Au printemps, Jean-Baptiste annonce à sa femme qu'ils partent pour la Saskatchewan. Celle-ci, accoutumée aux décisions imprévues, se prépare aussitôt pour le voyage.

Les Sauteux escarmouchaient souvent les Sarcis. Ceux-ci, à bout de patience, décidèrent d'exterminer toutes les femmes Sauteuses, les épouses des métis comme celles des sauvages.

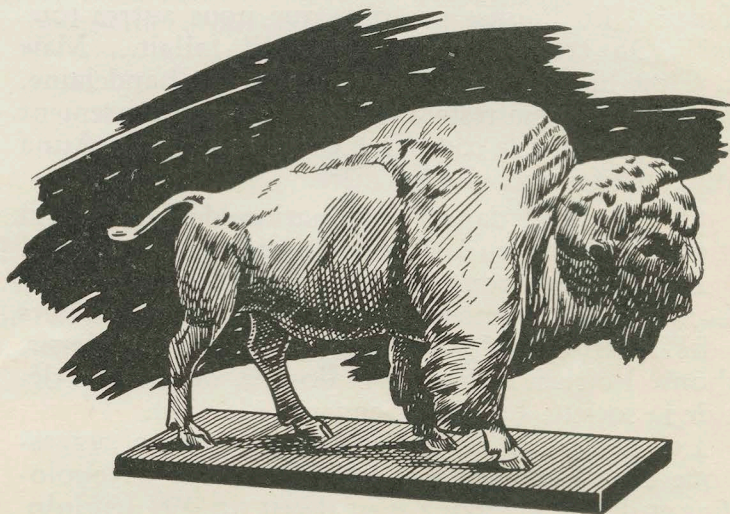
Arrivés à la tente de Mme Lajimodière, ils l'entourent pour satisfaire leur soif de vengeance et de cruauté.

Quelle ne fut pas leur surprise en ouvrant la tente de trouver une femme blanche en prière...

Marie-Anne qui ne connaissait pas ce genre de visites, crut sa dernière heure arrivée. Les sauvages lui demandèrent où était son mari; elle leur fit comprendre qu'il était parti à la chasse, mais qu'il rentrerait bientôt.

"Elle voulut tout de même montrer bonne contenance et les traiter en amis."

Elle avait de la viande fraîche; elle se mit à leur préparer un festin. En attendant, elle sacrifia une cer-



taîne quantité de tabac que son mari tenait en réserve pour les grandes circonstances. Quand la viande eut bien bouilli, elle la servit aux sauvages étendus sur l'herbe devant sa tente.

Les Sarcis, émerveillés d'une pareille réception, firent tout leur possible pour rassurer Mme Lajimodière, protestant qu'ils ne lui feraient aucun mal.

M. Lajimodière arrive sur ces entrefaites, inquiet de voir une telle visite flâner devant sa tente. Il se rassura vite et demanda aux sauvages de s'éloigner pour la nuit, car sa femme était indisposée. Les Sarcis campèrent un demi-mille plus loin, mais pendant la nuit la famille Lajimodière s'enfuit au fort.

Une autre fois, Mme Lajimodière était à chasser le bison avec son mari.

Comme toujours elle portait son enfant emmailloté à la manière indienne sur le flanc de son cheval et de l'autre ses provisions, pour contre-balancer.

Soudain le cheval prend l'épouvante avec le troupeau. Elle eut peur pour son enfant et, le tenant d'une main, elle se cramponna de l'autre à la crinière de l'animal. Elle tint bon et son mari la déposa, quelques minutes plus tard, épuisée, au pied d'un arbre.

C'est là qu'en pleine prairie, elle mit au monde un fils qu'elle nomma: "*Laprairie*". C'était un petit garçon blond, si blond, que les sauvagesses l'enviaient. Chaque fois qu'elles le regardaient, elles regrettaient d'avoir des papous si noirs et si laids.

Un jour Marie-Anne était allée chercher de l'eau à la rivière, lorsqu'une squaw pénétra dans sa cabane et, enveloppant l'enfant dans une couverture, s'enfuit... La mère comprit aussitôt la situation et poursuivit l'Indienne jusque dans sa tribu. Celle-ci, se voyant découverte, prétexta qu'elle ne voulait que jouer avec l'enfant.

Trois mois plus tard, une autre tribu voulut marchander avec Lajimodière: elle offrait le plus beau de ses chevaux en échange de l'enfant blond! La mère protesta avec indignation... le chef offrit dix chevaux... Mme Lajimodière refusa obstinément: "Je ne vends pas mes enfants!" Le sauvage l'admira... il partit, lui laissant les dix chevaux.

Enfin le fantôme de la famine apparaît dans le pays. Pendant trois ans des nuées de sauterelles s'abattent sur les récoltes et les ravagent. Pendant ce temps, les habitants doivent se contenter de viande, et à certains jours de pémican!

L'inondation vient clore ces dures années.

L'épouse loyale

Mme Lajimodière aima son mari et lui obéit avec loyauté toute sa vie. Nous pourrions comparer sa soumission un peu à celle de la Sainte Epouse de Nazareth. Marie-Anne affrontait généreusement la souffrance, pourvu que s'accomplissent ses devoirs d'épouse.

Une âme pieuse

Il ne faut pas s'imaginer, parce que Marie-Anne s'éloignait des services de l'Eglise, qu'elle ne prévoyait pas l'avenir. Sans doute elle y avait réfléchi beaucoup et ce n'est qu'après avoir consulté son confesseur qu'elle décida de suivre son mari dans le Nord-Ouest.

Dès l'âge de douze ans elle s'engage au presbytère pour aider à la vieille ménagère. Elle demeure jusqu'à l'âge de 25 ans près de l'église, où Dieu la préparait pour sa mission.

A son départ, elle apporte avec elle deux objets de piété, qu'elle garde toute sa vie: une médaille et un chapelet. "C'était, disait-elle, sa dévotion à la très sainte Vierge qui l'avait préservée de tout malheur."

En 1816, M. Lajimodière revint de son grand voyage à la Baie d'Hudson. La Compagnie voulut le récompenser pour ses services, et lui laissa le choix de son salaire. Jean-Baptiste réfléchit, en parla à sa femme... elle qui avait tant souffert de la privation des sacrements, supplia son mari d'obtenir des missionnaires.

L'âme charitable

Pour que les sauvages aiment Mme Lajimodière (nous voyons cela par les nombreux services qu'ils lui rendirent), il fallait qu'elle sût leur pardonner leurs défauts; il fallait qu'elle fût charitable.

Un logis préparé par Marie-Anne attendait l'arrivée des abbés Provencher et Dumoulin. Elle était la seule blanche du pays!

Elle servit de marraine à tous les nouveaux baptisés. Elle s'occupa du confort des nouveaux arrivés, sans compter les nombreuses heures passées à soulager les malheureux.

La Canadienne fière

"Néanmoins nous devons remarquer que, malgré ses soixante années de vie dans un pays sauvage, Mme Lajimodière n'adopta jamais pour elle-même aucun des costumes indiens, elle tenait à garder autant que possible les modes de son pays."

Elle éleva une belle et grande famille. Elle aima ses enfants comme seule une mère sait aimer. Elle était même prête à les défendre au risque de sa vie.

Mme Lajimodière ne peut-elle donc servir de modèle aux mamans manitobaines?

Et les collégiens pourraient l'imiter dans l'accomplissement de son devoir d'état.

Elle aima la vie avec ses peines, ses joies et ses sacrifices; elle aima le devoir, source des vraies consolations.

Raymond CAMPEAU,

Belles-Lettres.

NOTE : Les citations sont de l'abbé Dugas, auteur de "*Marie-Anne Gaboury*".

Renseignements et dates:

Marie-Anne Gaboury — née à Maskinongé, le 15 août 1780.

Mariage — 1806.

Elle avait un beau-père — sa mère s'était remariée à un M. Maingny.

Décédée — le 14 décembre 1875, âgée de 95 ans et 4 mois.

Le vrai nom de son mari est Lajimodière.

Dans le village de Maskinongé, on l'appelait Lajimodière.

Dans l'Ouest il était connu sous le nom de Lajimodière.

Un quart d'heure avec . . .

Après la causerie de Duhamel à l'Alliance française, nous filons vers la demeure de Madame la Présidente.

Je guette le moment. Il m'est accordé. Duhamel est seul sur un large chesterfield.

— C'est vous, qui avez écrit cette étude dans "La Liberté" ?

— Oui, Monsieur Duhamel, c'est moi qui ai réglé le cas en trois articles. Mais je vous connaissais, je savais que vous comprendriez et je désirais tellement que vous arriviez en milieu familial. Mais dites, Monsieur Duhamel, quel titre, donnerez-vous à votre volume des Pasquier, où vous nous parlerez de Ferdinand ?

— Il n'y aura pas de Ferdinand, mon Père, il ne le mérite pas.

— Je me suis demandé, Monsieur Duhamel, pourquoi la maman Pasquier jouait un rôle aussi effacé dans la chronique. Après le Notaire du Havre, elle disparaît, n'est-ce pas ?

— Vous avez compris l'histoire Pasquier ?

— Il me semble, à moins qu'il n'y ait plus de symbolisme que je n'en ai vu ?

— Mais non. C'est cela : la famille Pasquier, c'est la simple histoire d'une famille moyenne de France, à la fin du XIX^e siècle. Alors regardez ces familles, n'est-ce pas que la maman joue un rôle d'arrière-plan, qu'elle parle de moins en moins, à mesure que les enfants grandissent. Mais, vous étudiez "Duhamel" au Collège ? Il y a vingt-cinq ans, ce n'eut pas été orthodoxe !

— En fait, nous lisons un peu de Duhamel. Je voulais précisément vous en dire un mot : que pensez-vous de ceci ? Nous avons mis au programme d'études, quelques heures de français en Philosophie ?

— Et que voyez-vous ?

— Oh ! un peu de tout ce qui peut intéresser un philosophe. Les romanciers, les moralistes, l'histoire, la vulgarisation. Puis nous reprenons l'esthétique et la Poésie.

— Mais, c'est épatant. Laissez-moi vous dire que vous êtes en avant de la Sorbonne. Vous savez, là-bas, on s'attarde sur de fausses routes. Cette critique scientifique...

— Nous essayons bien de pénétrer les auteurs avec un esprit humaniste.

— C'est très bien... Tiens, permettez-moi, mon Père, de vous suggérer un livre. Je vous le recommande, si je peux dire, entre tous les autres : Vie de paradis... Images du paradis ! Il est sous presse à Paris. Il vous parviendra sous peu. Vous l'aimerez.

— Merci beaucoup, Monsieur Duhamel...

Un autre invité attend l'occasion de causer avec notre maître. Je lui cède la place. Je me retire un peu ému. Oui, c'est bien l'homme que j'avais vu dans ses livres. L'homme simple, au fin sourire, sympathique. Celui que Versificateur, j'avais désincarné dans mon imagination, parce qu'il était élu au royaume des grands hommes...

Paul-Emile GINGRAS, S.J.

"L'homme, le prochain, le semblable, le frère malheureux m'apportait et lui-même et moi-même et le monde..."

"La valeur d'un peuple se juge aux hommes qu'il produit."

"Ce qu'il y a de plus grave, à mon avis, dans ton cas, c'est que tu parais avoir perdu la faculté d'enthousiasme."

"Je ne puis penser que toute la douleur du monde sera perdue à jamais."

"La machine est ce que nous la faisons."

"Cécile était là... et je me suis assis près d'elle."

★ ★ ★

A l'Alliance Française

"Une nation est grande qui produit de grands hommes". La France est-elle une grande nation ? Monsieur Duhamel s'est employé à répondre à cette question.

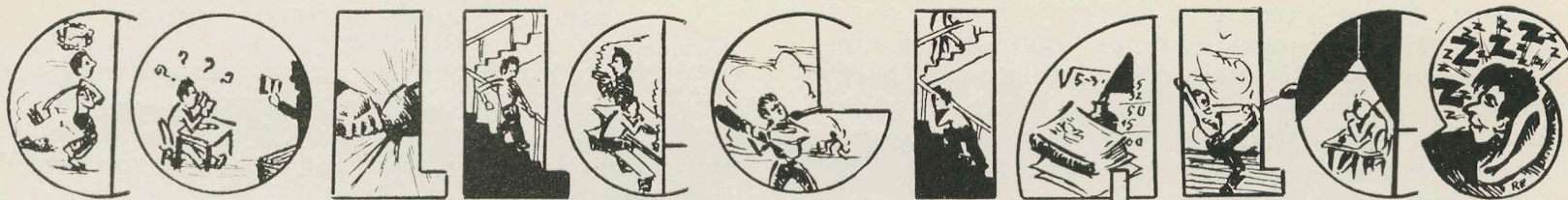
Les noms grisent. Les idées éblouissent. Tout ça revient. Les idées, les personnes. En poésie, la reine des arts littéraires, on revoit Rimbaud, Verlaine, Mallarmé, Claudel — "avec qui j'ai déjeuné avant de partir", — Valéry, Verhaeren, Péguy, Paul Fort et la comtesse de Noailles qui, lors de sa première rencontre avec Duhamel, lui dit : "Jeune homme, vous avez le regard que vous méritez". C'est tout ce monde qu'on lit, qu'on analyse, qu'on admire et qu'on envie parfois.

Sous l'occupation, les revues poétiques clandestines, paraissaient régulièrement. C'est là que le Français s'oublie, qu'il se libère du trop-plein de l'oppression boche.

Les romanciers défilent. Lola, Barrès, Loti, Bourget — "à qui il manquait l'humeur", — France, Renard et "Poil de Carotte" — Gidé, Colette, Rolland, Mauriac, Bernanos, les Tharaud, Maurois, Romain, Giraudoux. Toute cette pléiade d'auteurs qui ont jeté dans le roman moderne les grands problèmes de la vie.

(Suite à la page 14)

(1) Reynier, *Le Cid*, p. 23.



Ephémérides

Le célèbre Vergeot

Au théâtre, grand fracas d'artistes. Les philosophes préparent leur séance. La fanfare de Vas-y-Voir a ressuscité des talents. Walter ne se sent plus les lèvres à force de forcer sur le baryton. Landry, évidemment passé maître dans cet art, arrache à la flûte une plainte, soutire quelques rots maladifs et réveille les morts d'une pétarade dans sa trompette. Jusqu'au paisible Pambrun qui paisiblement ameuté tous les échos du Collège. Les populations empressées, accourues sur le large dos de Robert, ouvrent de grands yeux sur "cette statue" élancée, aux deux faces également réjouissantes. Et l'humble aubergiste de Vas-y-Voir proclame du haut de son piédestal immortel, qu'il fait donc bon être père et maire de citoyens tels que les siens. Cependant Bibeau, souffleur-directeur, se promène à pas feutrés. L'oeil à tout, il retouche, corrige, harmonise ce beau moteur à pistons qu'est la Philosophie.

(R. de ROO)

A propos de films

- Le film mensuel "les deux gamines" réussit sans trop de difficultés à faire pleurnicher Lazare, cet homme au coeur sensible...
- Le gamin amusé à découper l'écorce d'un merisier pour s'en faire un flûtiau, ne s'imaginer pas que le petit sifflet a inspiré le génie humain et donné naissance aux grandes orgues de nos cathédrales.

Le film "le vent qui souffle" nous transporte aux ateliers Casavant, où nous assistons à la fabrication et à l'assemblage des orgues les plus célèbres du monde. Peu à peu l'orgue croît sous nos yeux: menuisiers, fondeurs, techniciens de tout ordre usent de leur art pour donner à l'orgue son maximum de précision et de beauté. La petite flûte à anche comme le gros tuyau bourdon sont soumis à une minutieuse inspection.

Notre gamin de tout à l'heure se retrouve maintenant devant les quatre claviers, le pédalier et les jeux qui actionnent les dix-huit cents tuyaux. Il dirige maintenant un orchestre symphonique. C'est le vent qui souffle!

(G. LANDRY)

Le congé du mois

- Un silence de savant nous recouvre. Le bruit seul du travail se promène. Evidemment, nous sommes à l'étude des Grands. Un claquement de mains monte soudain de l'étude des Petits: chacun lève la tête en point d'interrogation et se replonge dans son travail. Que se passe-t-il? Quelque chose de bien, car les Petits

ont applaudi. L'on apprendra tout à l'heure qu'il y a congé du mois, le 25.

(Ls VIELFAURE)

- Via Saint-Malo. Un murmure confus agite l'autobus. Luc s'en revient au Collège. Pour comble, il rêve tout haut. Peut-être rêve-t-il au P. Préfet qui l'attend pour neuf heures?

Collation

Les Anciens nous offrent une collation. Toute la soirée, trois cents élèves, petits et grands, se promènent dans la salle de récréation, avec un cornet débordant de crème et une physionomie débordante de joie.

De retour dans l'arène

Dernièrement un bon nombre d'Anciens s'aventuraient dans leurs greniers. Ils y trouvaient une paire de patins rouillés et poussiéreux, de vieilles jambières (ravies aux mites et aux souris) et un gouret difforme.

Ils se sont hasardés sur la glace, après un téméraire défi lancé aux collégiens si vifs et si élégants sur leurs patins luisants.

A la première pratique, trois gourets sont brisés avant que la rondelle soit mise au jeu. C'est merveille: il n'y en a que sept qui font connaissance avec la place (je me demande s'ils ont répondu "enchanté"). Enfin on réapprend à patiner tant bien que mal.

La deuxième pratique nous montre que le gouret n'était plus si aimanté et qu'il usait moins la glace.

A la dernière pratique, les Anciens nous apparaissent enfin surprenants, ravissants. (Pour les Collégiens bien entendu.) Ces gaillards sont prêts à affronter les maintenant chétifs collégiens, et décidés à les bousculer sans merci.

Résultat du cours classique, résultat de la formation générale, qui fait s'adapter à toutes les circonstances!

(M. PREFONTAINE)

Dieu existe

Les syntaxistes philosophent. Voici une nouvelle présentation de la preuve de l'existence de Dieu par la loi morale: "Si ça serait l'homme qui aurait fait la loi morale, il l'aurait fait agréable. Mais elle est désagréable. Donc il y a un Dieu."

Le temps

En philosophie, on tente l'assimilation des accidents.

C'est le temps qui m'embête. Le temps est si relatif que strictement, j'ai quelque scrupule à lui accrocher même le qualificatif le moins parfait de l'existence, l'être "in alio". Le temps est si extrinsèque à la substance et pourtant si intrinsèque à l'essence de la

créature, si terre à terre et si au-dessus de moi, si peu important par lui-même et d'une importance si capitale par sa course vertigineuse, qu'il me faut suivre malgré moi, qu'il me hante depuis le berceau et qu'implacable, il ne s'arrêtera qu'au tombeau, alors que la moindre halte d'un millionième de seconde me ferait l'éternité.

Le temps est si facilement admis et si malheureusement non compris.

(T. ROBERT)

★ ★ ★

A la manière de Jules Renard...

Etes-vous? déjà allés au jardin zoologique? Non? Allez-y. Oui? Retournons-y. C'est intéressant.

La grue au grand corps allongé, protégé en arrière par son parapluie, défendu en avant par sa paire de ciseaux, organise sa promenade. L'autruche, le regard sérieux fixé au bout d'un long tuyau flexible et toupillé, interroge bêtement.

Les mains dans les poches, se dandinant dangereusement sur ses pattes palmées, le pélican flâne comme un dandy de Hyde Park le dimanche après-midi. Le manchot, en tuxedo de dimanche, trotte, le nez en l'air, ses moignons de bras étendus.

Le vautour, ses yeux écartés, le sang dans les yeux, ramassé sur son séant comme une panthère avant le saut, se souvient de son rocher dans les Andes. Solidement cramponné, l'aigle nous jette son regard d'aigle. Nous lui jetons un regard de collégien.

Couvert de neige, son porte-flambeau recourbé, ses larges ailes étendues comme deux beaux rêves, le cygne poursuit dans l'eau son mirage dansant.

Voici le lion, roi des carnassiers. Lourd de chaleur, las des curieux, il se ride le nez, découvre une énorme mâchoire, tord spasmodiquement sa queue énervée, puis, ennuyé de lui-même et du monde, s'étend, bâille et s'endort comme un roi.

La girafe, avec son cou en tour Eiffel et ses échasses plantées dans des sabots primitifs, promène sur les robes de ses voisines, un oeil de grande dame dédaigneuse.

La gueule appesantie d'un petit bout de corne agressif, le rhinocéros valse dans la vase et ballote sa peau rugueuse repliée sur elle-même comme les tuiles d'un toit.

L'ours, pesant, gauche, tout perdu dans sa fourrure épaisse, enfargé dans ses larges pantoufles, pousse son nez jusqu'à l'autre bout de sa cage vers une pistache qui n'y est pas.

Il fait maintenant tard. Les ombres s'allongent à côté des animaux. Eux, le regard au loin, rêvent, dans la fraîcheur du soir, à la jungle de leur enfance.

Rentrons au Collège.

Raymond SMITH,
Versification.

Un Chinois parmi nous

Un samedi de novembre, on annonce en classe qu'un missionnaire jésuite, récemment revenu de Chine, viendra causer de ses aventures, de sa vie là-bas, durant la guerre. Les figures s'agitent, on attend avec impatience.

Très simple, le Frère Pesant, prend place à la tribune du professeur. Ce n'est pas la première fois qu'il rencontre des élèves: pendant près de deux années, il a surveillé l'étude ici, à Saint-Boniface.

D'une voix grave, avec l'art d'un vieux conteur, il nous transporte magiquement sur la terre de Chine. En sa compagnie, nous assistons à un bombardement japonais, au cours duquel le Frère a failli perdre la vie.

Nous le suivons au camp d'internement de Shanghai, où nos Pères sont immobilisés depuis quatre années. Dure épreuve pour ces ardents apôtres. Plus pénible encore apparaît la perte de leurs trois compagnons, massacrés par les Japonais. Avec le Frère Pesant, nous revivons les derniers moments de ces missionnaires, qui ont simplement donné leur sang pour le salut de la Chine.

Chacun suit le récit et aimerait bien demeurer plus longtemps ainsi parmi les Chinois. Mais il faut quitter le Frère et revenir à la réalité de la vie collégiale. Le souvenir de sa visite restera gravé, et peut-être produira-t-il des fruits plus durables qu'il ne l'avait même espéré.

★ ★ ★

BRIBES

● A Szumski: "Tu sais, je sais qui a enterré, l'autre matin, ton automobile sous la neige..."

● Armand: Diable, que le concert d'Odnoposoff était beau!

Le philosophe: Avec qui étais-tu?

● (Après la visite de Duhamel au Collège). Lazare soutient fermement que "ça coûte une piastre par année pour être membre de l'Académie française"!

● Léo Dufault s'est "effacé" durant quelques jours. Il fait la grosse joue à l'hôpital de St-Boniface. Est-ce la bataille? Assurément non. Peut-être espérait-il la visite du Docteur Georges Duhamel!

● Les Humanistes rédigent de ce temps-ci leur petite "thèse" du semestre. Quelques-uns sont demeurés à jaser, passé neuf heures. Aussi le Père Péfet leur demande-t-il en passant: "Thésésez-vous?"

● (Le Père à l'Elémentaire): Qu'est-ce que tu lis, de ce temps-là?

— Je lis deux sortes de livres: des livres vrais et des livres pas vrais.

— Quoi?

— Oui, des livres vrais, ça c'est des livres de science. Les livres pas vrais, c'est comme Léon Ville...



S **PORTS**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Nous ne laisserons pas aux seuls grecs, romains ou païens modernes, l'apologie du corps humain. Faute d'une orientation vraie, voilà une autre perspective trop souvent faussée dans le plan de Dieu. Le vingtième siècle catholique s'intéresse à tout l'homme. Notre chef, Pie XII, donne l'exemple. Voici de ses paroles à un groupe de moniteurs de l'armée américaine l'été dernier: "Bien compris, le sport occupe l'homme tout entier, et tandis qu'il perfectionne le corps il fait aussi de l'esprit un instrument plus raffiné pour la recherche et la communication de la vérité. Il aide l'homme à atteindre la fin à laquelle toutes les autres sont subordonnées: le service et la louange du Créateur."

Le cours classique forme des hommes. Pas le corps d'un côté et l'esprit de l'autre; mais les deux ensemble, appuyés l'un sur l'autre. La matière au service de l'esprit. A cette fin le sport vient en aide à l'homme. Le sport ne doit donc pas nuire à la formation intellectuelle et morale mais les aider.

Le sport délasse le corps, nettoie l'esprit, range inconsciemment les dernières notions de français, d'histoire ou de mathématiques. Il refait le plein d'énergie et de santé. Sans doute, le sport bien compris ne bombe pas thorax et biceps. Le Collège ne prépare pas des lutteurs ni des boxeurs, mais des hommes équilibrés. Du nerf, de l'endurance, de l'initiative, du courage, une ferme élégance... voilà ses apports. Un corps viril annonce un esprit viril. Un corps alerte cuisine les idées drues, nettes, vigoureuses. Dans "Relations", le P. L. d'Apollonia écrit: "L'esprit ne travaille avec joie que dans un corps allégé et comme délivré de son poids."

Maîtrise du caractère! le sport en est le professeur avisé. Oubli de soi-même, de sa virtuosité personnelle au dépens de la coopération avec ses coéquipiers. Chimère que ce petit monde où vivait seul l'étudiant et ses livres. Il s'aligne maintenant avec ses confrères. Un monde s'ouvre devant lui. La patinoire, le champ se peuplent de bonne pâte humaine semblable à lui. Générosité, dévouement, ces mots jusqu'alors relégués aux pages de Larousse reviennent dans la vie où leur définition les veut. Ils gardent aux lèvres leur sourire même dans la défaite.

La fougue juvénile maîtrisée, le joueur accepte sans rejimber une réprimande du capitaine, ne discute pas la décision de l'arbitre. Les coups à droite et à gauche, il les supporte en homme qui se possède. Il faut plus de courage pour encaisser un coup avec un sourire que pour lever le poing. C'est clair.

Un excès de sport nuit. Le corps se fatigue, se brise, cède... ou, au contraire, écrase l'esprit par son incessante activité. Le sport aide à atteindre un idéal mais n'en est pas un en soi. On voudra connaître les jeux les plus formateurs. J'en vois plusieurs: le gouret, la crosse, le ballon-panier... exigent de chaque joueur une coopération de tout instant. Le tennis, jeu moins rude, plus individuel aussi, développe le corps harmonieusement, enlève à plus d'un adolescent beaucoup de sa gaucherie et souvent de son ennui, durant les longues journées de printemps et d'été. Ainsi, tout en s'amusant le collégien prépare sa vie.

Ne méprisez pas votre corps; vous aurez besoin de lui dans la vie. Ne le défiez pas; vous n'aurez pas besoin que de lui.

Robert TURENNE.

En récréation

Dons:

Les yeux pleins de gratitude et de joie anticipée, les collégiens entourent de soins maternels le terrain de tennis emmaillotté de blanc. Au printemps le jeu ressuscitera sous un manteau neuf, d'étoffe solide, grâce aux six cents dollars des Chevaliers de Colomb. Votre chèvre broute partout, chers Chevaliers; mais menez-la encore dans nos pâturages reconnaissants.

Crosse:

Le P. Bourassa est parti mais, derrière lui, la crosse est restée. En un an, elle s'ancre profondément dans les moeurs de la récréation et au coeur des élèves. Elle embrigade aussitôt la gent collégiale. Jeu aussi rapide, aussi intéressant que le gouret, pourquoi ne connaîtrait-il pas la même vogue dans le pays?

Rugby:

Rondement menés par le solide Louis Bourbonnais, marin licencié, les rhétoriciens goûtent au rugby. Ils lancent défi sur défi, essuient défaite sur défaite. Qu'importe! tous y ont laissé les plus pures gouttelettes de leur sueur, même Perron et Gautron!

Gouret:

Le grand nombre des élèves pose un problème aux organisateurs des jeux. Comment satisfaire toutes ces forces vierges assoiffées d'activité. Le Conseil des Jeux aligne vingt-cinq équipes de gouret. La cédule promet neuf joutes par après-midi de congé! Personne s'embêtera si ce n'est pas sa faute.

Rapatriement:

Les Anciens reviennent à leur Alma Mater de plus en plus souvent, de plus en plus nombreux, de plus en plus contents. Il faut les voir évoluer sur la glace! Anciennes étoiles, ils ont perdu de leur virtuosité. Mais leur entrain et leur gaieté pimentent leur jeu d'une saveur pleine de jeunesse.

Ballon-gouret:

Une balle-molle sur la glace! qu'est-ce que cela veut dire? Le ballon-gouret revient à la mode. Au lieu de patins, on chausse ses claques. Une minute pour s'habiller: manteau, chapeau, gants... un gouret au bout, et ça y est. En deux minutes on valse sur la glace. Débordants d'ardeur, une course maladroite les mène d'un bout à l'autre de la patinoire. C'est l'idéal pour les courtes récréations.

Lendemain de la Campagne "Radio-St-Boniface":

Un petit: Moi, j'ai oublié de me garder assez d'argent pour un gouret. Faudra emprunter à la Caisse Populaire.

Les Philos (entre eux): Nous étions si sûrs qu'avec 200% de notre objectif, la victoire et la récompense des gagnants nous tomberaient dans le bec! Allez-y voir! La Rhétorique nous enfonce, plusieurs autres classes atteignent le 200%! Bref, il ne nous reste plus que des poches vides et un patriotisme désintéressé.

Mémoires de futurs Anciens:

Certains soirs d'hiver de l'an 1945-1946, je soulevais un coin de rideau au dortoir. Sur la glace, la silhouette d'une patineuse traçait des ombres élégantes. Une nuit, j' imagine d'ouvrir pour attirer son attention. Le lendemain me voilà pris d'une vilaine toux. Malgré mon rhume, j'ai multiplié ces minutes d'extase devant ma fenêtre... Voilà l'anecdote à raconter plus tard par un pensionnaire du dortoir des grands. En ce moment, par crainte de mon indiscretion, il se ronge nerveusement les ongles. Peut-être avez-vous deviné?... C'est... (Censure).

Jean LAGASSE.

A l'Alliance française (Suite)

"Le goût du théâtre a toujours été à Paris l'un des plus vifs (1), mais aussi en province. Il n'est donc pas étonnant de trouver bon nombre de dramaturges: Claudel, Romains, Maeterlinck, Renaud. Il convient de mentionner ici les metteurs en scène, ces collaborateurs si intimes des dramaturges. André Antoine, Gémier, Copeau, Jouvet et bien d'autres.

Tout mouvement littéraire entraîne une réaction critique et historique. La France contemporaine est dotée d'historiens sûrs tels que Aubry, Madelin, Hanotaux et Grousset. La France possède aussi des critiques littéraires versés comme Brémond, Polazar Thibaudet. "C'est le plus gros paquet de mer poétique qui nous soit parvenu depuis Hugo".

La musique n'a pas chômé non plus. Les musiciens auront sans doute reconnu Franck, Debussy, Lucas, Saint-Saëns, Fauré, Charpentier, Stravinsky, Ra-

ERRATA

Parce que le Bonifacien d'octobre est un numéro documentaire, nous tenons à rétablir le texte.

Page 9 — 4ième paragraphe — lire: En 1855 Mgr Taché...

Page 9 — 7ième paragraphe — lire: En 1866 M. l'abbé Georges Dugas...

Page 3 — par erreur la liste des recteurs du Collège est incomplète.

Ajoutons:

1885-90	Hippolyte Lory, S.J.
1890-91	Frs-X. Renaud, S.J.
1891-94	Henri Hudon, S.J.
1894-98	Remi Chartier, S.J.
1898-19	Julien Paquin, S.J.
1900-03	Hyacinthe Hudon, S.J.
1903-08	Jacques Dugas, S.J.
1908-10	Télesp. Filiatrault, S.J.
1910-12	Joseph Carrière, S.J.
1912-13	Gustave Jean, S.J.
1913-14	Edouard Lecompte, S.J.
1914-15	Alex. Gagnieur, S.J.
1915-16	Grégoire Féré, S.J.

Page 5 — Une erreur s'est glissée dans le texte de Jacques Maritain. Nous la corrigeons en reproduisant intégralement le texte.

"Notre affaire est de chercher le positif en toutes choses, d'user du vrai moins pour frapper que pour guérir. Il y a si peu d'amour dans le monde, les coeurs sont si froids, si gelés, même chez ceux qui ont raison, les seuls qui pourraient aider les autres. Il faut avoir l'esprit dur et le coeur doux. Sans compter les esprits mous au coeur sec, le monde n'est presque fait que d'esprits durs au coeur sec, ou de coeur doux à l'esprit mou."

Jacques MARITAIN,
Cité en épigraphe dans l'Action catholique de Québec.

vel. "Tout le monde semble connaître Ravel à cause de son boléro". Parmi les peintres qui ont laissé une oeuvre essentielle, on compte Monet, Cézanne, Carrière, Van Gogh, Chevrannes, Picasso, et Fujita — un japonais un peu français, — comme Stravinsky d'ailleurs, de qui il faudrait dire qu'il est un français un peu russe.

Les sculptures des Mayol, des Bourdel, des Rodain et des Bernard ont parlé à la France leur langage de pierre. On découvre les philosophes avec Bergson, Maritain, Blondel et Brunschvig.

Penser que Duhamel a jugé tel auteur comme on l'avait jugé soi-même. Communier un instant aux mêmes idées. Etre près d'un homme qui a vécu avec ces créatures semble vous rapprocher d'eux. Ça donne l'élan, la poussée vers les cimes dont on a si souvent besoin. Ça fortifie les convictions. Ça force à dire bêtement: C'était bon.

Norbert PREFONTAINE, Rhétorique.

NOS ANCIENS

Le Flambeau

● *Quasi cursores, vitae lampada tradunt. — Lucrèce.*
Tels des coureurs, ils transmettent le flambeau de la vie.
(Devise de l'Association des Anciens.)

Lucrèce parle de la vie physique que se passent les générations. L'idée de transmission éveille en lui l'image des coureurs antiques, porteurs de nouvelles, courriers d'une poste vivante, qui se relayaient le long des jours et des nuits, transmettant le précieux message la torche au bout du bras flamboyant, seul guide dans l'ombre des sentiers périlleux.

Ainsi les humains, sur la route des jours, se passent comme un flambeau la vie qu'ils ont reçue.

* * *

Le matérialiste, poète de la nature, ne disait pas assez. C'est cela et plus encore que se transmettent les générations. Le vers célèbre a tôt reçu des âges un sens élargi, plus complet, celui que l'image porte en elle. Lucrèce ne voyait que le geste. Nous pensons aussi au flambeau.

La torche allumée sans laquelle le message n'existait plus, c'était le lien qui unissait la métropole grecque aux villes lointaines, à l'armée en campagne, l'armée victorieuse qui alimente la fierté nationale, ou l'armée en détresse qui répand l'angoisse et suscite les héroïsmes. Le flambeau transporté, c'était le courant vital, lumineux, animateur de la patrie.

Ce que se transmettent les hommes, c'est plus que l'animation du corps. C'est la doctrine, la force rayonnante du vouloir, le progrès réalisé, c'est l'exemple, c'est le résumé et le meilleur d'eux-mêmes.

* * *

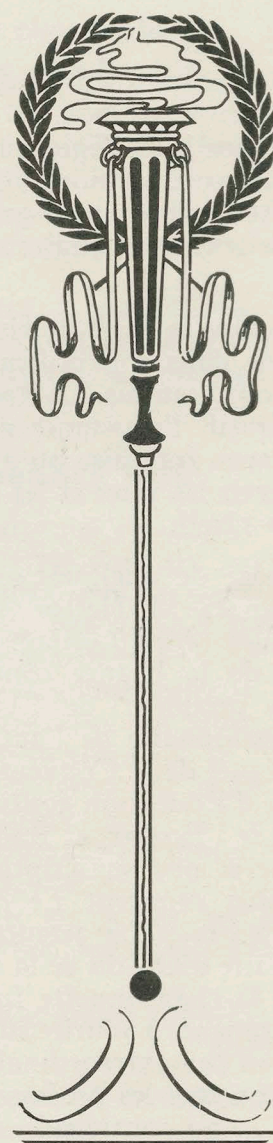
Et ceux qui possèdent la vérité, lumière et flamme, ceux surtout qu'enrichit une formation plus complète de l'homme et du chrétien, ceux-là doivent porter plus de clarté et de chaleur, transmettre un plus haut flamboiement.

Ici le souvenir du poète païen pâlit et s'efface: une parole auguste a résonné, onde lumineuse, transmise par les siècles, feu céleste et clarté. Elle impose une mission: "Vous êtes la lumière du monde. On allume le flambeau pour le mettre non sous le boisseau, mais sur le candélabre, afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière brille devant les hommes..."

* * *

Tel est le sens d'une devise, souvenir classique accompli dans la vérité chrétienne. Devise si lumineuse qu'elle éclaire, flambeau elle-même, les coureurs de demain.

Lucien HARDY, S.J., professeur de Rhétorique.



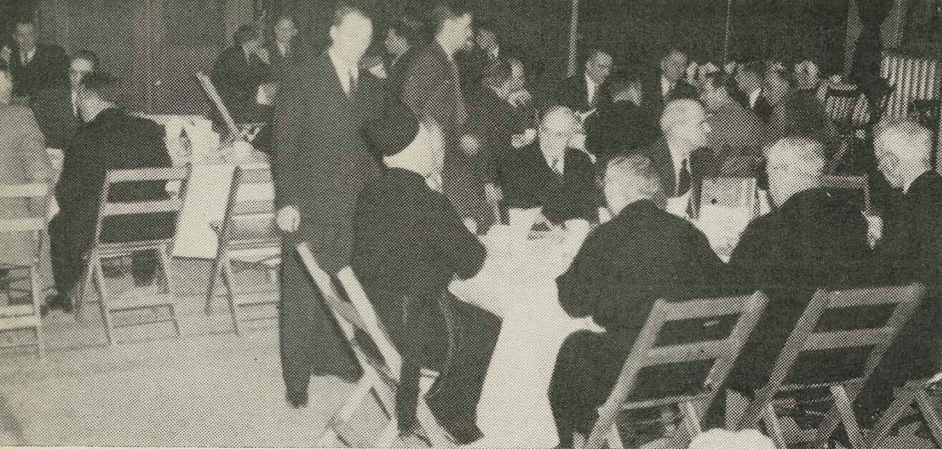
A ses amis et bienfaiteurs

LE BONIFACIEN souhaite

UN JOYEUX NOËL

— et —

UNE BONNE, HEUREUSE et SAINTE ANNÉE



A la table d'honneur, le 2 décembre.

La réunion annuelle des Anciens

Pour peu que le Collège vous intéresse, vous vous réjouirez d'y ressentir depuis quelques semaines un regain de vie. Attribuons-en la grâce au Soixantenaire. Ou disons que le Soixantenaire a été l'occasion de recrudescence.

Il semble que ce recrû de vitalité signifie à sa manière, témoigne dans son milieu d'un réveil intellectuel au Manitoba français. La Radio française, le mouvement coopératif, l'assistance nombreuse et enthousiaste à l'Alliance française ou aux représentations, il n'y a qu'à ouvrir les yeux et les signes se croisent, qui manifestent ce réveil.

En l'espace de quelques semaines, le Collège a reçu un diplomate, M. Hector Allard, une experte en arts domestiques (Mlle LeBlanc), un des hommes les plus célèbres de la France contemporaine (Georges Duhamel), le président de l'Université (M. Truman), un missionnaire de l'autre monde (le F. Pesant), les délégués de la Convention des Coopératives. L'Association d'Education continue sa cueillette mensuelle du sou de l'Ecolier, et Radio-St-Boniface a levé une campagne et une souscription de plus de \$200. Les Philosophes montent *Le célèbre Vergeot* et la chorale, l'orchestre et les acteurs contribuent au succès d'Une Affaire d'Or, ou de la soirée de la Ste-Cécile. Entre temps, la chansonnette française s'implante au Collège et commence à sourire sur les lèvres. Et malgré cette activité un peu extraordinaire les collégiens n'ont pas l'impression que les professeurs lâchent l'essentiel et "détellent"... au contraire!

Les Anciens, eux, entrent dans la fête, et un mois à peine après les Fêtes du Soixantenaire, ils se retrouvent dans la cour, les salles et les tables du Collège. L'atmosphère moins officielle du 2 décembre a plus de charme encore. Si les joueurs de hockey ont pris un vrai plaisir à rechauffer les vieilles bottines, à retomber lourdement et durement sur la glace, comme seuls des corps jeunes savent ordinairement le faire, la joie des spectateurs fut un meilleur régal. Les générations se sont coudoyées, affrontées même... Les Couture, les Préfontaine (Ed. et Padoue!) pères, vs les p'tits Padoue et le jeune Patch! Les enfants l'ont emporté sur le pointage, mais les papas ont enregistré une autre victoire, une victoire extraordinaire — que



L'ancien Exécutif qui a préparé les fêtes du Soixantenaire.

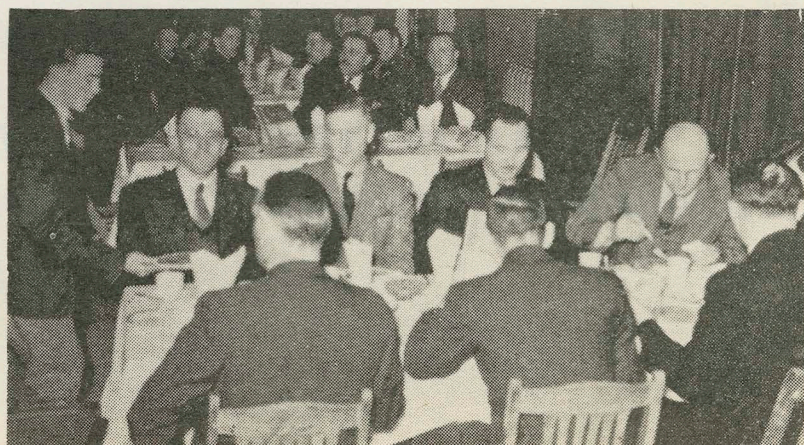
certain d'entre eux n'avaient pas remportée depuis longtemps — celle de redevenir enfants, sereins et humains pour quelques heures!

Devant l'assiettée de "beans" et la crème à la glace "Leclerc", en face des vieux copains, l'âme des Anciens a revécu. C'était à prévoir. Depuis le temps que l'on répète: Groupez des gens intelligents et intéressants et il en sortira quelque chose d'intelligent et d'intéressant. Et le caucus d'après souper l'a prouvé: on s'est intéressé aux motions proposées et les décisions sont pleines de sens. Voyez.

Le Conseil a plein pouvoir, voté par l'Assemblée, de reviser et d'amender la Charte des Anciens. — Les fonds de l'Association seront en partie versés à des oeuvres d'éducation, inhérentes ou connexes à l'oeuvre même du Collège. Telles, cette fois, les bourses aux Universitaires et l'aide au Bonifacien. — Les Anciens des différents centres manitobains sauront se retrouver dans leur milieu, et travailler dans le même esprit. — Puisque malgré leur âge les Anciens se refusent à dire adieu au sport, il prévoit certaines organisations, et le Cpt Louis Deniset est chargé d'y voir et d'en rêver... — L'organisation de la communion mensuelle et du déjeuner-causerie est laissée au Conseil.

Là-dessus, les Anciens un peu fatigués d'avoir accouché de toutes ces bonnes idées, se détendent à la représentation du célèbre *Vergeot* que leur offrent les Philosophes. Des poignées de mains, le cri du Collège, et la famille retrouve une centaine de papas, de frères, plus heureux que quelques heures auparavant!

Où l'on rappelle les gais souvenirs.





LE BANQUET DU SOIXANTENAIRE

Mgr Bernard, R. P. Recteur du Collège, S. Exc. Mgr Cabana,
M. René Dussault (Président des Anciens), S. Exc. Mgr Béliveau,
R. P. R. Bergeron, S.J.

Présents au souper (84)

RR. PP. L. Mailhot, Jacob, Bernier, Hardy, Forget, Caron; M. l'abbé R. Bélanger, le R. F. Jean-Michel; MM. R. Dussault, H. Painchaud, le Dr Trudel, Adj. Hogue, O. Sénécal, Achille Hogue, E. Pelletier, L. Rémillard, L. Painchaud, R. Couture, L. La Rivière, A.-C. La Rivière, Alph. La Rivière, Arm. La Rivière, J.-A. Lane, T. Marius, P. Frossais, L. Daoust, E. Brodeur, C. Muller, Az. Lavoie, H. Brodeur, Aug. Caron, A. M. Côté, F. Langevin, O. Dease, A. Mousseau, E. Bohémier, E. Poitras, A. Dupas, P. Brunet, E. Langevin, L. Paquin, G. Guilbault, Capt. L. Deniset, Capt. A. Monnin, G. Létienne, P. Marion, A. Neyron, E. La Rivière, J. B. Roy, J. E. Marion, Ed. Roy, J. Préfontaine, F. Mager, L. P. Corbeil, R. Gauthier, J. Poitras, G. Poitras, J. Bérubé, V. Pelletier, J. A. Couture, Dr M. Gydé, Dr M. Carbotte, Edm. Préfontaine, P. Couture, Dr P. E. La Flèche, R. Rochon, A. Turenne, Edm. Dufresne, C. Létienne, D. Turenne, M. Ludwischinski, O. Boissonnault, Capt. M. Lévesque, Jean Senez, Jacques Senez, E. Gallant, H. Bergeron, René Préfontaine, G. H. Bérubé, E. Turenne, J. A. Leclerc, A. C. Dandenault, M. Prud'homme, Marius Benoist, H. Lane, A. Picard, E. Marquis. (On remarquera la présence d'un fort groupe de jeunes anciens et aussi le retour au bercail d'Anciens habituellement pas trop "visiteux".)

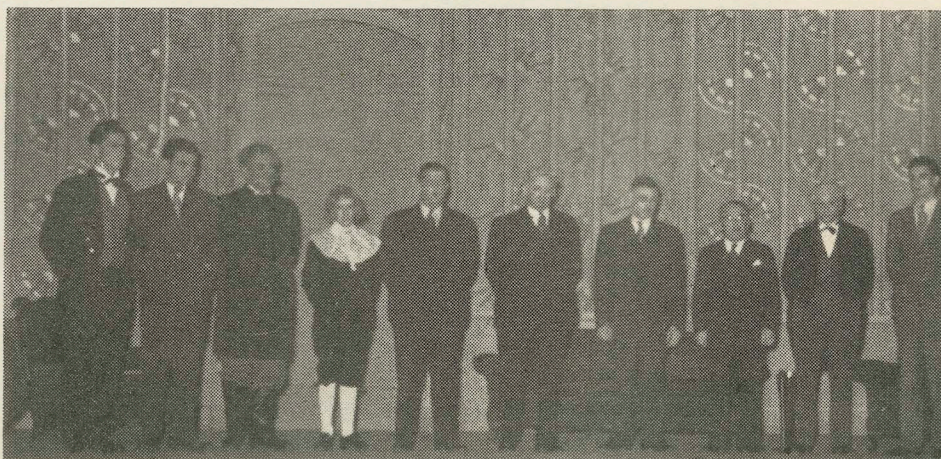


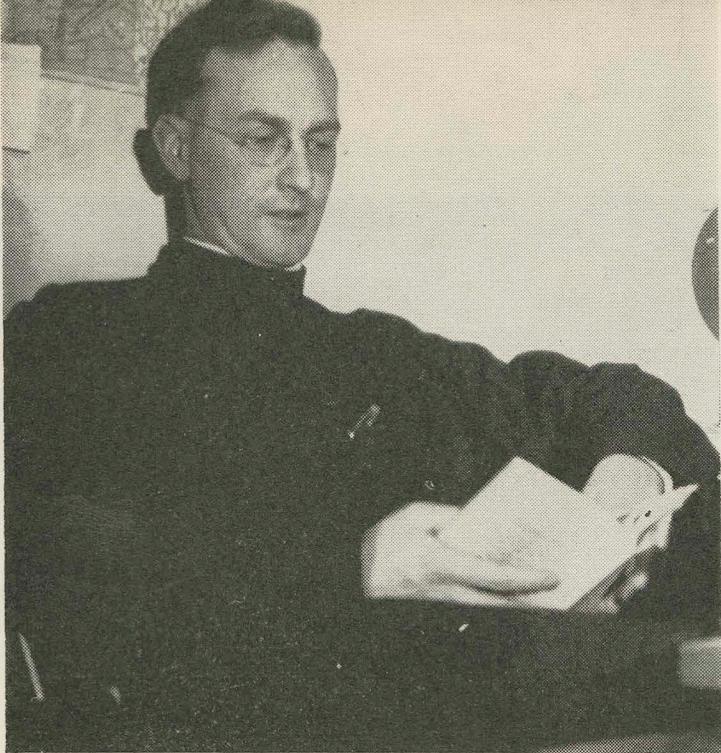
Les 300 convives que le Soixantenaire a ralliés dans la salle académique du Collège.

Le nouvel exécutif des Anciens

MM. René Dussault, *président*.
Léo Rémillard, *vice-président*.
Emile Pelletier, *secrétaire*.
Alphonse La Rivière, *trésorier*.
Abbé Rodolphe Bélanger.
P. Martial Caron, S.J.
J.-A. Lane.
Louis La Rivière.
Raymond Bernier.
Michel Ludwischinski.
Claude Létienne.
Louis Deniset.
Lucien Paquin.
Jacques Senez.
Henri Bergeron.
P. René-M. Jacob, S.J., *aumônier*.

Ils ont fait le succès d' "Une Affaire d'or".





Nos félicitations, nos vœux de longue vie et de fructueux ministère au Père Harris qui a été élevé à la prêtrise le premier juillet passé.

Le Père Harris est resté vivant dans le souvenir des élèves et dans la vie du Collège. Sa sociabilité rare, son étonnante bonne humeur, ses records aux quilles et quelques règles de grammaire sont encore vivaces dans la mémoire des plus vieux. Les élèves profiteront longtemps des commodités que leur a procurées le Père Harris. Le ciné-kodak, le projecteur cinématographique, l'acoustique de la salle académique, le laboratoire, et j'en oublie.

Le Collège n'oublie par le Père Harris. Lui ne nous oublie pas non plus. Voici ce qu'il écrit au Père Hardy: "Each morning in my memento I ask God to shower his blessings upon all my dear friends at St. Boniface. I never forget to pray for all my boys that may direct them into successful avenues for their life's career and that He may protect and strengthen the great faith that is their greatest inheritance... It makes me feel rather old when I see my younger and former students gradually approaching the day of graduation. Kindly give my very best wishes to all my former boys, tell them that they are not being forgotten and that I have their welfare very much at heart. I hope they will all roll up their sleeves and plunge right into the studies at hand with our class motto, "Age quod Agis", ever before them."

Wilfrid T. HARRIS, S.J.

Correspondance

Mon Révérend Père,

Vous savez sans doute que je suis abonné au "Bonifacien" depuis le début de cette publication. Chaque numéro m'a donné beaucoup de plaisir et j'attends avec impatience la reprise de votre revue.

Voulez-vous, s'il vous plaît, me servir d'interprète auprès des Anciens de 1903-09 pour leur offrir mes meilleurs souhaits.

Bien à vous,

Victor GUILBAULT.

Au sortir de la réunion annuelle, l'Association recevait un télégramme de M. Roger Goulet: "A vous ma pensée, à moi votre souvenir."

Correspondance

"Vous célébrez cette année le 60ème anniversaire de l'arrivée des Jésuites à Saint-Boniface, Manitoba, et leur prise de direction du Collège de la même ville. A titre d'ancien élève de cette institution, je viens offrir à vous-même et à tout votre personnel mes meilleurs vœux de bonheur, mes souhaits les plus sincères de progrès et l'assurance de mes prières afin que Dieu continue de bénir votre apostolat comme éducateurs de la jeunesse..."

Mgr Joseph-H. PRUD'HOMME,
Evêque de Salde.

"Je suis bien peiné de ne pouvoir accepter votre invitation des fêtes du soixantenaire du vieux Collège et de revoir les confrères et anciens... En esprit, je serai à St-Boniface avec tous les anciens. Grand'messe pour tous les Anciens décédés à Ste-Anne. Voici ma petite offrande pour l'occasion. Des saluts à tous mes amis les anciens. Portez-vous bien."

Mgr Moïse DUFAULT,
Paroisse Ste-Anne,
Crookston, Minn.

Télégrammes

"De tout coeur je m'unis à l'Association des Anciens Elèves formulant l'expression de ses hommages aux Pères de la Compagnie de Jésus à l'occasion du soixantième anniversaire de leur arrivée au Collège de Saint-Boniface."

Jean-Baptiste BEAUPRE, O.M.I.,
Assistant-aumônier,
Maison Mère des SS. des SS. NN. de J. et M.
Outremont, P.Q.

"Pères, Frères, Elèves du Collège de Sudbury félicitent recteur, personnel du Collège de Saint-Boniface, à l'occasion du soixantenaire de l'arrivée des Jésuites. Remercient Dieu de tout le travail accompli par le Collège depuis soixante ans. Demandent de lui continuer protection et bénédictions pour les années à venir."

Wilfrid NADEAU, S.J., recteur,
Collège de Sudbury, Ont.

"Le Père Recteur du Collège et autres professeurs, anciens élèves, prient les Révérend Pères Jésuites d'agréer félicitations et meilleurs vœux à l'occasion du soixantième anniversaire."

J. MAGNAN, O.M.I., recteur,
Collège de Gravelbourg, Sask.

Décès

En août dernier, la mort de Madame Aldéric Pilon, née Elisabeth Leclair, mère de trois de nos Anciens dont le cher Frère Albert Pilon, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Le 12 novembre mourait à Saint-Boniface, M. Louis Lévêque, ancien élève.

MARIAGE

M. Georges Verstraete épousait récemment Mlle Paula Decelaere.

Nouvelles des Anciens Professeurs

les PP. Joseph Carrière, 74 ans, 1897-1900, 1905-07, 1910-12 (recteur). Prédicateur et écrivain à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Bellarmin Lafortune, 76 ans, 1896-98. Missionnaire en Alaska (King-Island).

Richard Vandandaigue, 77 ans, 1899-1903, 1911-12, 1914-20, 1941-43. Prédicateur de retraites à la Villa St-Jean, P.Q.

Joseph Waddell, 71 ans, 1900-02. Père spirituel au Collège St-Ignace, Montréal.

Jean-Ivan D'Orsonnens, 70 ans, 1901-06. Assistant du R.P. Provincial des Jésuites, depuis 1911. Maison Provinciale, 3215, Chemin Ste-Catherine, Montréal.

Samuel Lemay, 73 ans, 1902-04, 1907. Supérieur de la Maison de Retraites de Mont-Laurier, P.Q., (décédé récemment).

Frs-X. Bellavance, 70 ans, 1902-07. Père spirituel au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Guido Leclaire, 66 ans, 1904-09, 1912-13. A la villa Manrèse, Québec.

Stanislas Bouvrette, 80 ans, 1907-09. Aumônier de l'Hôpital Général, Montréal.

François Maynard, 77 ans, 1905-06. Au Collège Sainte-Marie, Montréal.

Philippe Bournival, 82 ans, 1905-12, 1920-23. Malade, à la Maison St-Joseph, Sault-au-Récollet, Montréal.

Adélard Dugré, 64 ans, 1907-13, Assistant du T.R.P. Général des Jésuites, Rome.

Bernard Bisson, 1908-12. Vice-Supérieur à la Résidence de Chicoutimi, P.Q.

John-M. Fillion, 67 ans, 1908-13. St-Mary's College, Halifax.

Théophile Hudon, 80 ans, 1908-12. Bibliothécaire au Collège des Jésuites, Québec.

Joseph P. Desjardins, 65 ans, 1908-10, 1925-30 (recteur). Prédicateur à la Villa St-Jean, St-Jean, P.Q.

*Henri Gauthier, 66 ans, 1909-12. Au Collège de Sudbury, Ont., depuis 1916.

Paul Fontaine, 1909-14. Professeur de Théologie à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Edouard Goulet, 1909-14. Secrétaire Général des Missions Jésuites, à Rome.

*Gustave Jean, 73 ans, 1912-14 (recteur). Procureur à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Emile Godin, 1912-14. A la Maison Provinciale, Montréal.

Lucien Teasdale, 1913-15. Prédicateur de retraites. Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Ernest Roby, 1913-15. Procureur et Confesseur à la Résidence de Québec, 14, rue Dauphine, Québec.

Victor Gravel, 1914-17. A la Résidence de Québec.

Georges Mongeau, 1916-17. Prédicateur à la Villa St-Martin, L'Abord-à-Plouffe, P.Q.

*Marcien Beaupré, 1917-20, 1926-28, 1931-38. A la Maison St-Joseph, Montréal.

Eugène Lacerte, 1917-20, 1926-27. A la Résidence de Québec.

Donat Coutu, 1917-20. Prédicateur de retraites. Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Louis Roy, 1917-21, 1925-26. Missionnaire, Caughnawaga, P.Q.

Joseph Monaghan, 1917-21. Recteur du Collège St-Paul, Winnipeg.

Henri Schelpe, 1918-22, 1928-34. Prédicateur à la Maison St-Ignace, Chicoutimi, P.Q.

Armand Delisle, 1918-20. Bibliothécaire au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Eugène Mongeau, 1919-24. Préfet au Collège de Sudbury, Ont.

*Alfred Bernier. Au Collège depuis 1919.

Thomas Mullaly, 1919-24. Provincial des Jésuites canadiens de langue anglaise.

*Gaston Hacault, 1919-22, 1927-29, 1930-33, 1945. Au Collège.

Benoît Dechêne, 1920-24, 1942-43. Prédicateur à la Maison de retraites, Mont-Laurier, P.Q.

Onésime Lacouture, 1920-24. Missionnaire à Saint-Régis, P.Q.

Henri Cormier, 1920-22. Père spirituel au Scolasticat anglais, Toronto.

Aristide Dubé, 1921-24. Procureur au Collège des Jésuites, Québec.

Lucien Porcheron, 1921-24, 1929-36. Procureur au Collège de Sudbury, Ont.

*Joseph Béliveau, 1921-23, 1927-28, 1933-40 (recteur). Aumônier du Victoria Hospital, Montréal.

Albert Gauthier, 1921-24. Prédicateur à la Maison St-Ignace, Chicoutimi, P.Q.

Euclide Gervais, 1921-24. Au Collège depuis 1942.

Edouard Roy, 1920-22. Père Ministre au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Oscar Bélanger, 1922-24. Père spirituel des Elèves au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Donat Gariépy, 1923-25, 1926-27. Missionnaire en Chine, vice-recteur du Collège Saint-Louis, Suchow.

Oliva Primeau, 1923-27. Supérieur de la Villa La Broquerie, Boucherville, P.Q.

Frs-X. Hamel, 1923-24. Au Collège depuis 1937.

Armand Proulx, 1923-24. Missionnaire en Chine, Yingchonfou, An.

*Edouard Lafèche, 1924-28. Missionnaire en Chine, Tasukia, Ku.

Léon Pouliot, 1924-27. Recteur du Scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Joseph Caron, 1924-25. Missionnaire en Chine, au Collège St-Louis, Suchow.

Oscar Doyon, 1924-25. Missionnaire en Chine, Fong T'ai Kantiwanrsih, An.

Vincent Morrison, 1925-27. Collège des Jésuites, Toronto.

Adélard Chicoine, au Collège depuis 1924.

Adalbert Leahy, 1925-27. Presbytère de S. André, Port-Arthur.

Romulus Durocher, 1925-27. Assistant-Econome général des Jésuites. Borgo S. Spirito, 5, Roma (P) Italie.

Guy Courteau, 1925-27. Prédicateur à la Villa La Broquerie, Boucherville, P.Q.

J.-Alfred Bernier, 1925-27. Recteur du Collège St-Ignace, Montréal.

Henry Smeaton, 1926-28. Aumônier militaire.

*Martial Caron, 1926-29, 1933-40, 1940-43 (recteur), 1943-...

Napoléon Rancourt, 1927-30. Au Collège des Jésuites, Québec.

*Paul Gauthier, 1927-35. Aumônier militaire.

Raymond Dunn, 1927-30. Directeur général de la J.I.C. Au Collège Ste-Marie, Montréal.

*Aimé Bertrand, 1927-29, 1936-41. Au Collège depuis 1943.

Emile Gervais, 1927-29. A la Maison Bellarmin, Montréal.

*Joseph Beaupré, 1928-29, 1933-40, 1942-44. Au Collège de Sudbury, Ont.

Roméo Bergeron, 1928-31. Recteur du Collège Sainte-Marie, Montréal.

Henri Boileau, 1929-30. Au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.

Guy Laramée, 1929-32. Aumônier senior, Lt-Colonel. En Allemagne?

Achille Brunet, 1929-32. Professeur d'hébreu à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Antonio Genest, 1929-31. A la Maison St-Ignace, Chicoutimi, P.Q.

Marcel Dufresne, 1929-31. Prédicateur à la Villa La Broquerie, Boucherville, P.Q.

Paul Bélanger, 1929-31. A la paroisse de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Ferdinand Faure, 1930-33 (recteur). Au Collège depuis 1930.

Isidore Landry, 1930-33, 1940-42. Aumônier militaire.

(A suivre)

NOTE : les dates indiquent le temps de leur séjour au Collège.

* — Ancien élève du Collège.

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

par **Armand Bertrand**

(1910-1917)

C'est avec cette première strophe de la fameuse chanson, composition du Père Chossegros, que je tiens à commencer ces réminiscences. En effet, pour nous les anciens, "rien ne surpasse la douceur de ton souvenir", ô mon vieux collègue!

Pour le jeune commençant au collège, pressé de vieillir et qui entrevoit toute une éternité d'études, ce sentiment n'éveillera peut-être que peu de sympathie. Nous le savons par expérience, nous les anciens. Lorsque nos maîtres nous disaient que nous passions les plus belles heures de notre vie au collège, notre jeune cerveau repoussait souvent cette idée, surtout après une rencontre désastreuse et humiliante avec le préfet de discipline. On se disait alors: "Il veut se payer ma tête! Il a la berlue! Quel donjon!" et chacun de rencherir sur l'exagération exubérante de l'autre. Et pourtant nos maîtres avaient raison et l'avenir leur donna gain de cause.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit". Le vieux Virgile avait bien raison et quant à moi j'élimine tout simplement le "forsan", chers collégiens.

La vie humaine semble divisée en deux étapes. Il y a la vôtre qui durera jusqu'à l'âge de 25 ans environ pendant laquelle les "vieux" qui sont lents, arriérés, rétrogrades, comme vous le savez si bien d'ailleurs, essaieront de vous bourrer le crâne de science et vous conseilleront d'aller sûrement — mais lentement, cependant que vous bouilliez d'impatience.

Puis viendra la seconde étape où vous vous direz selon l'expression anglaise: "Maybe the old boy had something on the ball, after all!" Ce qui est, vous en conviendrez, une traduction tant soit peu libre du vers de Virgile mentionné plus haut. Ce sera alors à votre tour de devenir "lents, arriérés, rétrogrades, etc.", et vous commencerez à votre tour la besogne ingrate d'enseigner quelque chose à des jeunes "qui connaissent tout".

Tout d'abord, il faut bien se l'avouer, ce bel édifice moderne dans lequel vos professeurs s'efforcent de développer en vous l'élite de demain, à nous anciens, ne saurait dire grand chose. Que voulez-vous! Nous n'avions connu que le vieux collège et celui-là renfermait tous nos souvenirs en ses vieux murs. La funeste conflagration de 1922 qui détruisait notre collège de fond en comble n'a pu détruire nos souvenirs qui, eux, demeurent impérissables.

Mais pour couper court à cette douce nostalgie il serait peut-être temps de vous présenter quelques-uns de nos professeurs et surveillants d'antan et de faire revivre auprès des anciens ces souvenirs du passé. Encore bien jeune, je faisais connaissance avec deux "gardiens" de récréation chez les "petits".

Le Père Bisson

Le Père Bisson, homme jovial à la mine réjouie, grand organisateur de jeux. Il savait rire aux bons moments mais la discipline n'en souffrait aucunement. Il savait administrer une "pincée" savante aux espiègles, tout en conservant une mine imperturbable. J'en fis l'expérience lorsque je m'avisai de lui demander un jour pourquoi il se servait toujours de ce grand mouchoir rouge au lieu d'un blanc. "Ah, tiens, cornichon! Mais c'est bien simple, c'est pour faire parler les curieux", me dit-il, tout en m'administrant sa fameuse pincée sur un bras. Nous savions bien qu'il y avait une autre raison que celle-là pour le fameux mouchoir rouge et qu'une petite boîte ronde rouge y était pour quelque chose. Tout de même sa réponse me donna complète satisfaction et pour longtemps. Le Père Bisson détenait le record pour le déblaiement de la neige sur la patinoire. Pendant la récréation, les plus frieux et les plus paresseux étaient projetés au dehors par le bon Père, balai en main, la porte fermée à clef et ne s'ouvrant que lorsque toute la surface de la patinoire reluisait comme un miroir. Pour s'empêcher de geler, il fallait bien travailler, et vite encore.

Le Père Tessier

Le Père Bisson avait comme assistant, le Père Tessier, homme trapu, au teint mat, de stature courte, silencieux comme la terre qu'il affectionnait et au surplus patient et doux comme un saint.

Outre sa corvée de récréation, le bon Père Tessier enseignait au 1er préparatoire français, et, tous les soirs, partait avec sa voiture et son cheval pour la ferme du collège, située à plusieurs milles à l'est de la ville. Il y disait la messe de grand matin pour les employés et ramenait au collège les produits de la ferme: beurre, crème, légumes, etc. Il suivait fidèlement ce régime pendant bien des années, hiver comme été.

Je me souviens que quelques années plus tard, étudiant en méthode, j'aperçus le vieux Père, faisant tranquillement les cent pas dans une allée, et tout absorbé dans un livre. Les méthodistes du temps étaient jeunes gens assez supérieurs puisqu'ils déchiffraient déjà un peu de grec. Alors avec toute la condescendance d'un méthodiste envers ce brave fermier du 1er préparatoire, je m'enquis du sujet de cette lecture absorbante. Le bon Père parut un peu gêné, mais il finit par m'avouer qu'il s'agissait d'Oedipe-Roi, de Sophocle. "Une bonne traduction française sans doute", lui dis-je, un peu interloqué. "Mais pas du tout", de répondre le bon Père. C'est bien plus beau en grec". Un rapide coup d'œil sur le texte et mon ego faisait un plongeon vertigineux. Une enquête discrète confirma chez moi le fait que le Père Tessier lisait constamment les auteurs grecs et en retirait grande satisfaction. Dès ce moment l'humble Père devint pour moi l'un des grands savants de l'époque et cette leçon sur le sujet de porter des jugements superficiels me fut salutaire.

"Les buffalos" de M. Sylvestre

J'oubliais de dire que le Père Bisson fut gardien d'études et qu'un ecclésiastique du nom de Sylvestre lui succéda en cette charge. Monsieur Sylvestre, d'amples proportions, à forte encolure, avait un air décidé. Il nous fit à son arrivée un petit sermon et nous déclara qu'il était venu de l'Est pour prendre soin des "buffalos" de l'Ouest et qu'il était capable d'en prendre soin. Il ponctuait ces remarques bienveillantes de gestes énergiques avec deux énormes fléaux qui lui servaient de bras.

On peut dire que le séjour de Monsieur Sylvestre promettait, pour nous ou pour lui, rien de ce bonheur céleste sur terre. Plusieurs conciliabules secrets furent tenus et l'on décida qu'une attaque "de front" était hors de question. Par contre maints désagréments mystérieux semblaient arriver au gardien belliqueux. Les Pères l'avertirent charitablement sur le tempérament de l'écoulier et le semestre s'acheva plus paisiblement.

Les "as" du P. Messier

Quelques années plus tard on nous jugeait assez développés au physique pour passer chez "les grands". O terre promise de tous les jeunes, anxieux de vieillir au plus vite. Le Père Messier était à ce moment et pendant plusieurs années subséquentes le régisseur de la salle de récréation des plus grands.

Court de stature il possédait une énergie sans pareille et un caractère inflexible. C'est peut-être sous son égide que le Collège produisit les équipes de gouret les plus brillantes de son existence. Le temps de collège de chaque ancien fut toujours l'âge d'or du Collège lui-même! Même dans les années maigres, le Père Messier savait nous sortir une équipe qui faisait honneur au Collège en remportant des succès contre des équipes plus expérimentées et toujours plus lourdes que la nôtre. Ce que nos équipes perdaient par le manque de poids, elles le regagnaient par la maîtrise de la rondelle, un "jeu de combines" expert et une condition physique sans pareille.

Il faut dire que tout cela n'arrivait pas par enchantement et que l'entraîneur était un fervent du "Labor omnia vincit improbus" de Virgile. Aussi fallait-il le voir pendant de longues heures, exhorter, houspiller, cajoler ses jeunes aspirants sur la patinoire. L'exercice terminé, il les amenait dans une classe et, craie en main, leur enseignait au tableau des séries de combinaisons savantes pour déjouer l'ennemi et le prendre par surprise.

Le Père Messier était un artiste et comme tel n'était jamais satisfait de son oeuvre. L'incident suivant vous en donnera un aperçu. Dans une joute d'ouverture de saison le Collège jouait contre une équipe d'un collège de Winnipeg. Les parties se jouaient alors en deux périodes de 30 minutes et sans remplacements. Durant la première période nos gars enregistraient 8 points sans réplique de l'adversaire. Au repos, l'entraîneur eut peu à critiquer, ce qui sembla de bon augure à nos gars. Conscients de l'infériorité de l'opposition, nos athlètes manoeuvrèrent avec insouciance à la période suivante, tout en comptant 4 autres points, ce qui portait le pointage: 12-0. Nos jeunes entrent se déshabiller et recevoir les louanges de leur entraîneur. Ce dernier était furieux et leur administra une cinglante tirade. "Vous avez joué en faiblesses, dit-il. Une équipe plus courageuse et plus entraînée vous aurait battus. Vous auriez dû compter au moins 24 points! Il y aura surcroît d'entraînement et vous obéirez ou il y aura des changements." Tel était l'entraîneur que connurent les Paul Prince, Léon Bénard, Tony Baril, Ed. et Paul Laflèche, Armand Goulet, G. Caron, Deschênes et Léo Collins pour ne mentionner que quelques lumières du gouret tel qu'enseigné par le Père Messier.

(A suivre)

★ ★ ★

Correspondance

Nos Anciens.

Mon cher Père Aumônier,

Je vous fais parvenir ma contribution à l'Association des Anciens ainsi que ma contribution au Bonifacien dont j'ai déjà lu plusieurs exemplaires avec grand plaisir. Il nous est toujours agréable de relire des nouvelles d'anciens copains et de se laisser bercer par les rêves du passé de notre Collège que nous ne pouvons pas oublier.

Soyez assuré que le 2 décembre est réservé pour notre réunion fraternelle.

Paul MARION,
St-Boniface.

★ ★ ★

Cher Père,

Merci de m'avoir fait parvenir le Bonifacien ainsi que votre circulaire de novembre. Je regrette beaucoup d'avoir manqué les belles fêtes du "Soixantenaire".

J'ai été au Collège de 1904 à 1908, et j'en ai gardé un vivant souvenir. Chaque fois que j'allais à St-Boniface, dans la suite, je me faisais un plaisir d'aller visiter notre bon vieux Collège; mais depuis 1922, je me suis trouvé comme perdu à St-Boniface, et je n'ai jamais visité le nouveau Collège, mais à la prochaine réunion des Anciens, je veux être du nombre si possible, c'est pourquoi il me fait plaisir de vous envoyer ma cotisation.

Louis PARADIS,
Paradise Camps,
Quibell, Ont.

Les jours d'antan au vieux St-Boniface

La première locomotive de Chemin de fer et les cloches de la Cathédrale

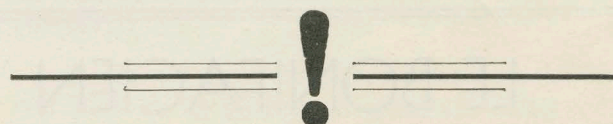
La première locomotive de chemin de fer qui ait jamais vu le Manitoba est arrivée le 9 octobre 1877, mardi à 9 h. 30 du matin. Elle était à bord d'une barge avec un char de travail et cinq plateformes. Le Selkirk poussait le tout devant lui toute décorée de verdure et de drapeaux. La machine n'a cessé de faire entendre son sifflet durant les quatre derniers milles, et elle est descendue se laisser amarrer au quai de l'entrepôt No 6, à Winnipeg, entre une haie de curieux enthousiastes qui bordaient les côtes de St-Boniface et de Winnipeg.

Dans la journée la locomotive est venue débarquer sur ses lisses du côté de St-Boniface et le lendemain on entendait encore ses sifflements joyeux.

Parmi les personnes qui sont allées voir la locomotive et les chars arrivés, se trouvaient quelques vieux colons, les uns nés au Canada qui voyaient pour la première fois cette "bête à feu" dont ils ont tant entendu parler. Il y a ici un certain nombre de vieux canadiens partis du Bas et du Haut Canada avant l'établissement des chemins de fer et qui ne sont jamais sortis du pays.

Les cloches de St-Boniface qui avaient sonné en signe de réjouissance à l'arrivée du premier bateau à vapeur, donnèrent le 9 octobre de joyeuses volées à l'arrivée de la première locomotive.

UN ANCIEN ELEVE.



Zoólicum, Zoólicum,
Hi - way - Ho
Támaraka, támaraka
Zis - boom - bo
Lákada - Lákada
Ha - Ha - Ha
St-Bóniface, St-Bóniface
Ra - Ra - Ra
S-T- B-O-N-I-F-A-C-E
St-Bóniface.

Chers Anciens,

Vous reconnaissez le cri du Collège! Attention. Il y a un petit changement. A la prononciation anglaise (S-T-B-... esse, ti, bi...), nous substituons la prononciation française (S-T-B-... esse, té, bé...).

C'est le juste milieu que nous pensons atteindre ainsi, entre l'ancien cri et l'essai de refrancisation moins rythmique "A Saint Saint, A bo bo...).

Les Anciens et les Collégiens actuels pourront désormais chanter à l'unisson, d'un seul coeur et d'une seule voix: "Zoalicum, Zoalicum..."

René-M. JACOB, S.J.,
Aumônier.

Compliments
de

HOTEL ST-ROCH
Québec

Hommages du

PARIS LUNCH BAR
218, avenue Provencher,
(en face de l'Hôtel de ville)

Hommages de

CONSOLIDATED MOTORS



229-235, rue Main

Téléphone 92 715

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface.

Aviseurs:

R. P. René-M. Jacob, S.J.
R. P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis.

Rédacteur en chef:

Norbert-P. Préfontaine.

Secrétaire de Rédaction:

Armand Dureault.

Administrateur:

Rodolphe Préfontaine.

Rédacteurs

Télesphore Robert
Gilles Lane

Jean Lagassé
Guy Delaquis

Prix de l'abonnement:
\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 201 495

*Le Bonifacien est membre de la Corporation des Escholiers
Griffonneurs.*

Sommaire

PAGES

1. *EDITORIAUX* *Léon Trottier*
2. Horizons manitobains *Roger Delaquis*
3. Encyclique sur l'Education.
Le Cardinal Newman.
4. Contacts *P.-E. Gingras, S.J.*
5. "Bonheur d'occasion", de Mlle Roy.
8. Marie-Anne Gaboury *Raymond Campeau*
10. Duhamel: "Un quart d'heure avec"...
"A l'Alliance française" *N. Préfontaine*

COLLEGIALES

11. Ephémérides *En collaboration*
12. A la manière de Jules Renard *R. Smith*
Un Chinois parmi nous (D.Pesant, S.J.).
13. Sports: Le sport *R. Turenne*
En récréation *J. Lagassé*

NOS ANCIENS

15. Le flambeau. "Quasi cursores..." *L. Hardy, S.J.*
16. La réunion annuelle des Anciens.
18. Correspondance.
19. Nouvelles des Anciens Professeurs. (A suivre.)
20. Souvenirs d'un Ancien. (A suivre)
A. Bertrand (1910-17)
21. Les jours d'antan au vieux St-Boniface.
Le cri du Collège.
Correspondance.

DEMANDEZ UN EXEMPLAIRE
de

NOTRE TEMPS

hebdomadaire social et culturel
dirigé par Léopold RICHER

*Collaboration des meilleurs écrivains
du Canada français.*

Adressez à **Notre Temps**, 438, Saint-François-Xavier,
Montréal.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice London & Western Trusts

Tél. 93-731

348, rue Main, Winnipeg

On parle français

Tél.: 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports et chaussures pour hommes.

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
WINNIPEG, MAN.

J. E. MIREAULT, Propriétaire.

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

496, rue Aulneau Tél.: 201-620
201-039

Consultez le

DR ALBERT SÉGUIN

Spécialiste pour les pieds

Heures de bureau: 9-12, 1-6
Le soir sur rendez-vous
207, Edi. Somerset. Tél.: 98-916

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et de
boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
Saint-Boniface Tél.: 201 283



Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**



Dr G.-M. LaFlèche Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-170

Dr P.-E. LaFlèche Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.
BUREAU:
702, Edifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourguin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, Edifice Medical Arts
Tél.: 98-941 - 44-370

Dr A.-G. Dandenault F.A.C.S.

Chirurgien

312 Edifice Medical Arts.
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot Médecine - Chirurgie Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél.: 201 696

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, Edifice Great West Permanent

356, rue Main

Tél. 94 955

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201-844

ST-BONIFACE

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Les révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

COLLÈGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet
sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Marius Benoist

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG
GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

Tél.: 29-904

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202-006

127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.



322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.

CAFE WALDORF

Rendez-vous des personnes
de langue française
Salle de banquet

344, rue Main

WINNIPEG

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

C. DELMARQUE

Maison de fourrures

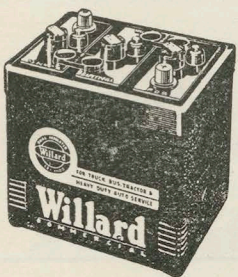
NOUVEAUX MANTEAUX FAITS SUR MESURE

Réparations de tous genres

Tél.: 202-551

678, St-Jean-Baptiste

Encouragez nos annonceurs



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

En vente chez

Gillis et Warren Limitée

WINNIPEG

— BRANDON

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON

275, avenue du Portage

Winnipeg, Manitoba

Tél.: 93 942

Espace
libre

Message - Eclair de Reddy Kilowatt

Il n'y aura bientôt plus de prétexte pour

L'ECLAIRAGE INSUFFISANT

des maisons, magasins et bureaux.

Le temps est passé où l'on ne pouvait se procurer les
accessoires électriques nécessaires.

SOYEZ PRETS

à profiter de la baisse des prix sur le marché électrique
de Winnipeg.

CONSULTEZ VOTRE ELECTRICIEN

OU

CONSULTEZ NOS EXPERTS

Téléphone 904 313

Ils vous expliqueront gratuitement comment vous pourvoir
d'un éclairage abondant — jour et nuit.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG		Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777 J. A. LANTHIER & FILS ENTREPRENEURS de plomberie et système de chauffage 317, AVE TACHE NORWOOD	
Il n'est jamais trop tôt Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE		459, rue St-Sulpice Montréal, P. Q. C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons Bas - Voiles Représentant local: G. Prénovault St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée	
Hommages de LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.		Hommages de l'Hôtel Tourist •	Hommage de COUTURE MOTORS Chars usagés toutes marques Dodge - De Soto - Hudson Provencher et St-Joseph Tél.: 203 955
UNITED STORES Le marché de provisions CHAPUT FRERES Tél.: 202 043 — 300, Hamel	Red & White Store A. L. DAOUST Qualité - Economie Service 280 Cathédrale Téléphone 203 556	J. O. BRUNET Monuments Funéraires 26 Lyndale Drive Au pied du pont Norwood Tél. 201 864 - Rés. 202 448	KEATS RADIO LAB. SALES and SERVICE Tél.: 201 852 320½, avenue Taché
THE VICTOR CO. MARCHANDS EN GROS Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc. Tél.: 201 025 471, de la Morénie SAINT-BONIFACE		DAOUST & CIE ELECTRICIENS TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES 506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447	
LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE Epicerie et viandes La COOPERATION vous offre un système d'affaires dont le but est le service social et non pas le profit. 184, avenue Provencher Téléphone: 204 101		DALTON INDUSTRIES (J.-J. Préfontaine, prop.) 416, rue Main, Winnipeg, Man. Agent pour le Manitoba et la Saskatchewan du Laboratoire NADEAU Limitée Montréal Fabricant de produits pharmaceutiques	
Hub Service Station H. Asselin, prop. • Taché et Provencher SAINT-BONIFACE	INTERNATIONAL LABORATORIES Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE" ST-BONIFACE MAN.	Tél.: 201 467 40 ans d'expérience J.-A. DESJARDINS (Vis-à-vis l'hôpital) Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée Service d'ambulance jour et nuit	MARSHALL-WELLS CO. LTD. Wholesale Hardware Market & Rorie - Tél. 93 551
Bienvenue au "CERCLE MOLIERE" Le troisième samedi du mois. Salle du Sacré-Coeur, rues Lydia et McDermot.			

Marius Benoist

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE



Représentant local:

Henri D'Eschambault

Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

**ST-BONIFACE
HARDWARE**

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher

Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

47 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

**LYCEUM PHOTO
STUDIO**

Propriétaire: H. POIRIER

30, édifice Stobart

290, rue Portage WINNIPEG

Tél: 96 042

**GARAGE
BIBEAU FRÈRES**

Economie — bon service

176, ave Provencher

ST-BONIFACE, MANITOBA

**LE MARCHÉ
DOMESTIQUE**

M. A. Baert

Qualité - Economie
Service

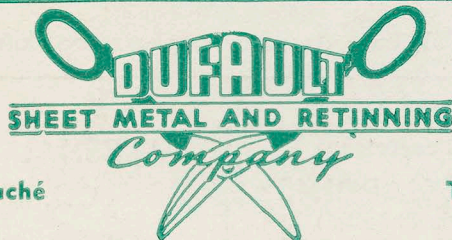
254, rue Cathédrale

Téléphone 202 062

ST-BONIFACE



Produits Constant Macaroni



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED